

LE PANACHE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 12 octobre 1875.



PERSONNAGES

PONTÉRISSEON.	MM. GEOFFROY.
BORROMÉE, valet de chambre de Pontérisson.	BRASSEUR.
OSCAR DE VILLECRESNES, avocat.	CALVIN.
BIROCHET, aubergiste.	HYACINTHE.
ALARIC DE FAUQUEMBERGUES, agent matrimonial.	PELLERIN.
UN FACTEUR.	PAUL.
LUCRÈCE, femme de Pontérisson.	M ^{mes} MARIE MAGNIER.
AMÉNAÏDE, femme de Birochet.	GRANDVILLE.
CADISSETTE.	JULIETTE BARATAUD.
MÉLIE.	RAYMONDE.
MANDA.	LINDA.
FANCHETTE.	MIETTE.

POMPIERS, PAYSANS ET PAYSANNES.

De nos jours ; le premier acte à PARIS, les deux autres à MONTÉRISON.

NOTA. — Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

S'adresser, pour la mise en scène détaillée, au régisseur général du théâtre du Palais-Royal, Et pour la musique, au chef d'orchestre du théâtre.

LE PANACHE

ACTE PREMIER

Un riche salon. — A gauche, premier plan, un piano. — Deuxième plan, la chambre de Pontérisson. — Troisième plan, en pan coupé, un cabinet de toilette. — Au fond, la porte d'entrée. — A droite, premier plan, une cheminée. — Deuxième plan, la chambre de Lucrèce. — Troisième plan, en pan coupé, une fenêtre. — A droite, près de la cheminée, un canapé et un petit guéridon. — Entre la porte de la chambre de Pontérisson et la porte du cabinet de toilette, un cactus dans un riche cache-pot. — Grandes glaces sur la cheminée et au-dessus du piano. — Fauteuils, chaises, tabouret de piano, etc...



SCÈNE PREMIÈRE

LUCRÈCE, puis OSCAR.

Lucrèce entre par la gauche, deuxième plan, avec une figure rayonnante. Elle va à la fenêtre; elle l'ouvre; elle prend une jardinière, la pose devant la fenêtre, va au piano et joue le finale du premier acte des *Brigands*: «J'entends un bruit de bottes».
= Oscar paraît à la porte du fond, qu'il ouvre vivement.

Me voici.

OSCAR, essouffé*.

Enfin!

LUCRÈCE, se levant

* Lucrèce, Oscar.

OSCAR.

Comment, enfin ! Aussitôt que j'ai aperçu le cactus, je me suis précipité dans mes escaliers, j'ai traversé la rue au pas gymnastique...

LUCRÈCE, le prenant par la main et le faisant asseoir pres d'elle, sur le canapé*.

Approchez, approchez vite.

OSCAR, inquiet.

Votre mari ne rentrera pas ?

LUCRÈCE.

Il est sorti furieux ; je lui ai fait une scène.

OSCAR.

Pourquoi ?

LUCRÈCE.

Pour rien... en déjeunant.

OSCAR.

Vous m'aviez promis de le ménager.

LUCRÈCE.

Il m'agace !

OSCAR.

C'est le meilleur des hommes.

LUCRÈCE.

Il m'exaspère, il m'horripile... Mais ne parlons que de nous.

OSCAR.

De nous... de nous seuls. Votre femme de chambre n'ouvrira pas la porte, comme l'autre jour ?

LUCRÈCE.

Je lui ai permis d'aller voir sa famille... à l'École militaire. Vous pouvez être tranquille.

* Oscar, Lucrèce.

OSCAR.

Quel raisonnement! — Et le valet de chambre?

LUCRÈCE.

Borromée? Je l'ai envoyé à l'ambassade d'Espagne, et quand Borroméc entre chez le concierge d'un ambassadeur, il n'en revient plus.

OSCAR.

Vous pensez à tout, chère Lucrèce; mais vous devriez vous méfier de Borromée.

LUCRÈCE.

Pourquoi?

OSCAR.

Il a servi chez des cocottes.

LUCRÈCE, se levant et passant à gauche*.

Qu'entendez-vous par là?

OSCAR, se levant.

Je... j'entends qu'il a été le valet de chambre de mademoiselle Gudulette.

LUCRÈCE.

Parce qu'elle se faisait appeler baronne. Il a un faible pour l'aristocratie.

OSCAR.

Et puis... sa façon de parler n'est pas naturelle.

LUCRÈCE.

Dites qu'il bredouille... un peu. Mais tout vous effraye depuis quinze jours.

OSCAR.

Pour vous, pour vous seulement.

LUCRÈCE.

Moi, j'aime le danger. Et, d'ailleurs, j'ai une bonne nouvelle.

* Lucrèce. Oscar.

OSCAR, inquiet.

Ah!

LUCRÈCE.

Mon mari va partir.

OSCAR.

Quand?

LUCRÈCE.

Dans deux heures.

OSCAR.

Où va-t-il?

LUCRÈCE.

A Neuvy-Pailloux.

OSCAR.

Quoi faire?

LUCRÈCE.

Soigner sa candidature au conseil municipal.

OSCAR.

Les élections sont faites.

LUCRÈCE.

Une vacance vient de se produire dans son canton. On vote dimanche; M. Pontérisson se présente; il sera élu; nous le ferons nommer maire.

OSCAR.

Il veut être maire?

LUCRÈCE.

C'est son rêve.

OSCAR.

A Neuvy-Pailloux?

LUCRÈCE.

A Neuvy-Pailloux, faute de mieux.

OSCAR.

Et pourquoi?

LUCRÈCE.

Pour être quelque chose, — comme tout le monde. — Il aime le... le...

OSCAR.

Le panache!

LUCRÈCE.

Oui.

OSCAR, avec élan, passant à gauche *.

Voilà un homme qui a tout ce qu'il faut pour vivre heureux : une fortune énorme, un hôtel à Paris, une femme adorable... et qui a la niaiserie...

LUCRÈCE, l'interrompant, avec tendresse.

Ingrat!

OSCAR, ne comprenant pas.

Moi!

LUCRÈCE.

Il sera absorbé par les affaires de la commune; je le connais : il dormira avec son écharpe.

OSCAR.

Oh! oui, oui, ingrat, triple ingrat!

LUCRÈCE.

Maintenant, rentrez chez vous, restez caché derrière vos rideaux et attendez le cactus.

OSCAR, avec embarras.

C'est que, ce matin, je...

LUCRÈCE.

Vous hésitez?

OSCAR.

J'ai une affaire importante...

LUCRÈCE.

Monsieur de Villecresnes, vous ne m'aimez plus!

OSCAR.

J'attendrai... j'attendrai. — Adieu, Lucrèce.

LUCRÈCE.

Adieu, Oscar.

* Oscar, Lucrèce.

OSCAR, avec déclamation.

Oh!

LUCRÈCE, de même.

Oh!

Oscar sort par le fond. Lucrèce remet le cactus en place, ferme la fenêtre, va s'asseoir près du guéridon, prend un journal, y jette les yeux, pousse un cri d'étonnement, court à la fenêtre, l'ouvre, remet le cactus et va au piano rejouer le même air.

OSCAR, revenant encore plus essouffé que la première fois et tombant sur un fauteuil, au fond*.

Me voici!

LUCRÈCE, se levant vivement.

Enfin!

OSCAR.

Comment, enfin! Je...

LUCRÈCE, le prenant par la main et le faisant descendre.

Écoutez cela.

Elle prend le journal.

OSCAR, à part.

Ne vous logez jamais en face de la femme qui vous aime.

LUCRÈCE, lisant.

« *Le high life parisien est menacé de perdre un de ses membres les plus distingués; M. O. de V...* »

OSCAR, vivement.

Ce n'est pas moi.

LUCRÈCE, continuant.

« Serait désigné pour une haute position en province. »

OSCAR.

C'est absurde! c'est ridicule! — (A part.) Diable de journal! — (Haut.) Mais il y a beaucoup de noms commençant par un V.

LUCRÈCE.

Et de prénoms par un O?

OSCAR.

Octave, Olivier, Olydor. Eh! tenez, j'ai un oncle, — très distingué aussi, — qui s'appelle Ovide.

* Lucrèce, Oscar.

LUCRÈCE.

Vous me jurez qu'il ne s'agit pas de vous?

OSCAR.

Si je vous le jure!... Mon rêve, à moi, n'est-il pas de vivre caché derrière mes rideaux, épiant ce cactus, écoutant la divine harmonie de ce piano?

LUCRÈCE.

Faut-il vous croire?

OSCAR.

Certes, il le faut!

LUCRÈCE.

C'est que si vous m'abandonniez jamais...

OSCAR.

Ne dites pas cela (A part.) Nous aurons des larmes.

LUCRÈCE.

Je sens que je ferais des folies.

OSCAR, prenant le journal et le jetant sur le guéridon.

Maudit journal! qui vous trouble ainsi sans raison.

LUCRÈCE.

Touchez mes mains, mon ami : elles sont glacées.

OSCAR, lui prenant les mains.

Mais oui, oui : elles sont froides, ces pauvres menottes. —
(Brasquement, en changeant de ton.) Nous ne sommes pas seuls.

LUCRÈCE.

Comment?

OSCAR.

On a remué derrière cette porte.

Il indique le cabinet de toilette.

LUCRÈCE.

C'est le cabinet de toilette de mon mari. Allez voir... (Oscar va pour ouvrir *.) Prenez garde.

Il touche à la porte, qui s'ouvre, et on aperçoit Borromée devant la toilette se frottant énergiquement la tête avec deux énormes brosses.

* Oscar, Lucrèce.

OSCAR et LUCRÈCE, ensemble.

Borromée!

LUCRÈCE.

Que fait-il?

OSCAR.

Il se donne une contenance. — Il écoutait.

LUCRÈCE.

Qu'avons-nous dit?

OSCAR.

Je ne sais plus.

LUCRÈCE.

Ni moi.

Oscar remonte à droite *. — Borromée, devant une glace, se regarde en s'éloignant pour mieux juger sa coiffure et entre dans le salon sans s'en apercevoir.

SCÈNE II

LUCRÈCE, OSCAR, BORROMÉE.

BORROMÉE, tenant un flacon.

Voilà une eau que je ne connaissais pas; elle embaume.
(Il en met sur ses cheveux.) Oh! madame la baronne!

OSCAR.

Hein?

LUCRÈCE.

Baronne?

BORROMÉE.

Pardon, pardon! — Dans mon trouble, je dis : Madame la baronne, parce que j'ai servi chez une baronne, et j'ai pris l'habitude de dire : Madame la baronne. Je trouve que c'est plus court.

LUCRÈCE, bas à Oscar.

Il nous nargue.

* Borromée, Lucrèce, Oscar.

OSCAR.

J'en ai peur.

LUCRÈCE, à Borromée.

Je croyais vous avoir chargé de porter une lettre...

BORROMÉE.

A l'ambassade d'Espagne, — oui, madame. — Mais je ne pouvais me présenter chez un ambassadeur sans avoir fait... le cabinet de toilette de monsieur.

LUCRÈCE.

Il doit être fait ?

BORROMÉE, se regardant dans la glace.

A peu près, madame la bar... madame. Je me trompe toujours. Madame me pardonne ?

LUCRÈCE.

Oui, Borromée, oui, je vous pardonne.

Borromée remonte lentement, va se débarrasser de ses broches, de son flacon, et revient avec son chapeau.

LUCRÈCE, bas, à Oscar.

Avez-vous remarqué son sourire ironique ?

OSCAR.

Et son air narquois ?

BORROMÉE, se retournant*.

Puisque madame est en si bonnes dispositions aujourd'hui, je lui rappellerai qu'elle m'a promis d'intercéder auprès de M. Pontérisson.

Lucrèce et Oscar se regardent avec inquiétude.

LUCRÈCE.

Pourquoi ?

BORROMÉE.

Pour ma livrée.

LUCRÈCE.

M. Pontérisson tient beaucoup à celle qu'il a choisie.

* Lucrèce, Borromée, Oscar.

BORROMÉE.

Elle est terne. Il n'y a même pas de plumet sur la coiffe. — Je rougis de me présenter ainsi à l'ambassade.

LUCRÈCE.

Cela n'a pas d'importance.

BORROMÉE.

Pas d'importance!... Mais tout est là, madame. Quand j'étais chez madame la baronne de Sainte-Gudulette, j'avais une perruque poudrée et des aiguillettes. Aussi madame la baronne était considérée : elle recevait des princes qui faisaient antichambre avec moi, — et sans mon accident...

OSCAR.

Votre accident ?

BORROMÉE, vivement.

Monsieur ne sait pas ? — Madame la baronne de Sainte-Gudulette avait l'habitude de sonner un coup pour sa femme de chambre, deux pour moi. Un matin, elle sonne un coup, j'en entends deux. Je me précipite dans son boudoir : elle sortait du bain. J'ai eu un tel saisissement que je suis tombé à la renverse dans la baignoire, et en tombant je me suis mordu le bout de la langue. Depuis lors, je prononce moins bien. Je ne peux plus poser une annonce importante. — Je dirai parfaitement : Monsieur Pontérisson ; mais s'il faut dire : Monsieur le marquis de la Haute-Futaie de la Roche-Filandreuse, — c'est clair, mais seulement ça n'a pas d'éclat. (Avec désespoir.) Je ne peux plus servir que dans la bourgeoisie. J'ai donné la préférence à M. Pontérisson, parce que nous sommes du même pays. Mais monsieur m'avait promis qu'il serait bientôt quelque chose, — quelque chose d'officiel, — et que j'aurais un costume de chasseur, avec un chapeau à cornes et des plumes de coq.

LUCRÈCE.

Cela viendra.

BORROMÉE.

Je trouve que madame ne pousse pas assez monsieur ; madame n'est pas assez ambitieuse pour monsieur, — et pourtant tout est là.

LUCRÈCE.

Nous en recauserons, Borromée. Contentez-vous de cette livrée pour aujourd'hui, et allez à l'ambassade.

BORROMÉE, à la porte, en se redressant.

Madame peut compter sur mon zèle. — Je vais à l'ambassade.

Il disparaît par le fond.

LUCRÈCE.

Il était dans ce cabinet de toilette pour nous épier.

OSCAR.

Il est peut-être encore là.

LUCRÈCE.

Il nous a entendus.

OSCAR.

Il n'a pas perdu un geste.

LUCRÈCE.

Et il est dévoué à mon mari.

OSCAR.

Il lui dira tout.

LUCRÈCE.

Que faire ?

OSCAR.

Réfléchissons avec calme. — C'est lui !

LUCRÈCE.

Non, — c'est M. Pontérisson.

OSCAR.

Déjà ?

SCÈNE III

LUCRÈCE, OSCAR, PONTÉRISSON.

Pontérisson entre timidement par le fond, regarde Lucrèce avec inquiétude, va à Oscar, lui presse la main avec un soupir, sans prononcer un mot, et s'avance avec précaution vers Lucrèce.

PONTÉRISSON*.

Est-ce fini?

LUCRÈCE.

Non, monsieur

PONTÉRISSON.

Ah !

Il se retourne avec douceur et se dirige vers la porte du cabinet. Oscar fait un mouvement pour le retenir.

LUCRÈCE.

Mais je ne vous renvoie pas.

PONTÉRISSON, s'arrêtant étonné et avec la même douceur.

Ah ! (Bas, à Oscar.) Vous allez me soutenir, n'est-ce pas?

OSCAR.

Comme toujours, vous le savez bien.

PONTÉRISSON, revenant à sa femme.

Lucrèce !

LUCRÈCE.

Mon cher ami !

PONTÉRISSON, aussi joyeux que surpris.

J'aime à croire que tu fais des vœux pour le succès de ma candidature ?

LUCRÈCE.

Les vœux les plus ardents.

PONTÉRISSON.

Tu désires que je triomphe dimanche ?

* Lucrèce, Pontérisson, Oscar.

LUCRÈCE.

Beaucoup.

PONTÉRISSON.

Cela dépend de toi.

LUCRÈCE, étonnée.

De moi?

PONTÉRISSON.

Si tu voulais m'accompagner...

LUCRÈCE.

A Neuvy-Pailloux ?

OSCAR, vivement.

Mais oui, mais oui.

PONTÉRISSON.

Je te présenterais à mes électeurs.

LUCRÈCE.

Moi ?

PONTÉRISSON.

Ils seraient flattés.

LUCRÈCE.

Vous croyez ?

PONTÉRISSON.

On ne sait pas l'influence d'une femme.

LUCRÈCE.

Ne comptez pas sur la mienne.

PONTÉRISSON.

Si je te priais de venir ?

LUCRÈCE.

Ce serait inutile.

PONTÉRISSON.

Et si je l'exigeais ?

LUCRÈCE.

Ce serait plus inutile encore.

OSCAR, lui faisant des signes désespérés.

Oh !

PONTÉRISSON, furieux.

Mais, madame, je suis votre mari.

LUCRÈCE.

Je m'en aperçois bien.

PONTÉRISSON.

Neuvy-Pailloux est mon domicile politique.

LUCRÈCE.

Cela m'est égal.

PONTÉRISSON.

Et je peux vous contraindre...

LUCRÈCE, avec violence.

Jamais, jamais, jamais, jamais!

Elle va s'asseoir sur un fauteuil en lui tournant le dos.

PONTÉRISSON, allant à Oscar, avec calme.

Voilà! voilà!

OSCAR, navré.

Madame Pontérisson est un peu vive, mais au fond...

PONTÉRISSON.

Elle est insupportable.

OSCAR, se récriant.

Oh!

PONTÉRISSON.

Insupportable... mais c'est exprès; je l'ai choisie ainsi pour me préparer aux luttes de la tribune.

Il va au guéridon et se met à sonner.

OSCAR.

Ah!

PONTÉRISSON.

Vous comprenez qu'un homme qui a vécu trois ans avec madame Pontérisson... (Il sonne encore.) peut affronter toutes les interruptions. (Imitant le député à la tribune.) Non, messieurs,

non... (il sonne encore.) vos murmures, vos cris et vos couteaux à papier... (il carillonne.) ne parviendront pas à m'émouvoir. (il carillonne.) J'en ai bien vu d'autres.

Oscar s'efforce de l'empêcher de sonner, il recommence.

LUCRÈCE.

Qu'avez-vous à sonner ainsi ?

PONTÉRISSON.

J'appelle Borromée.

OSCAR et LUCRÈCE, à part.

Borromée!

PONTÉRISSON, recommençant.

Il est donc sourd ?

LUCRÈCE.

Je crois qu'il est sorti.

OSCAR, qui est allé ouvrir le cabinet de toilette, avec joie*.

Oui, oui, il est sorti.

PONTÉRISSON.

Mais il m'est nécessaire à l'instant même.

LUCRÈCE.

Pourquoi ?

PONTÉRISSON.

Je l'emmène à Neuvy-Pailloux.

OSCAR**.

Hein ?

LUCRÈCE.

Il vous faut un domestique pour un voyage de quelques jours ?

PONTÉRISSON.

Je ne l'emmène pas comme domestique, je l'emmène comme électeur.

OSCAR et LUCRÈCE.

Ah !

* Oscar, Lucrèce, Pontérisson.

** Lucrèce, Pontérisson, Oscar.

PONTÉRISSON.

Il est né à Neuvy-Pailloux, il est inscrit à Neuvy-Pailloux, il vote à Neuvy-Pailloux ; il m'est indispensable.

LUCRÈCE.

Je vous l'enverrai par le train suivant.

PONTÉRISSON.

Ce n'est pas la même chose. Et puis ma malle n'est pas faite.

LUCRÈCE.

Nous vous la ferons.

PONTÉRISSON.

Qui ?

LUCRÈCE.

M. de Villecresnes et moi.

OSCAR.

Mais certainement, certainement.

PONTÉRISSON.

Vous consentiriez ?...

LUCRÈCE.

Puisqu'il s'agit de votre élection.

PONTÉRISSON.

C'est que... mes habits ne sont pas brossés.

LUCRÈCE.

Nous les brosserons.

OSCAR.

Nous les brosserons.

PONTÉRISSON.

Je suis confus.

OSCAR.

Pourquoi ?

LUCRÈCE.

Votre malle est dans le cabinet de toilette ?

PONTÉRISSON.

Oui, bobonne.

OSCAR.

Je vais la prendre.

Il entre vivement dans le cabinet de toilette.

LUCRÈCE, le suivant et s'arrêtant à la porte.

Quels vêtements emportez-vous ?

PONTÉRISSON.

Tous, — je les emporte tous, — pour varier suivant la nuance de mes électeurs.

LUCRÈCE.

Très bien.

PONTÉRISSON.

Ils sont admirables !

Oscar revient avec la malle, — Lucrèce avec des vêtements et une brosse. — Pontérisson ému s'empare d'eux et les conduit ainsi jusque sur le devant de la scène*.

PONTÉRISSON.

Oscar ! Lucrèce ! je suis ému ; votre empressement me prouve que vous avez compris l'importance pour moi de cette bataille électorale. — Vous reconnaissez qu'il n'y a pas de petit théâtre pour un homme politique. Merci, merci.

Il s'essuie les yeux.

LUCRÈCE, laissant tomber les objets qu'elle tenait à la main.

Maladroite ! (Apercevant une photographie qui s'est échappée des effets.)
Qu'est cela ?

PONTÉRISSON, se baissant pour ramasser la photographie.

Ce n'est rien.

LUCRÈCE, qui l'a prise avant lui.

C'est votre photographie ?

PONTÉRISSON, voulant la lui reprendre.

Oui, bobonne, oui.

LUCRÈCE, lisant au dos.

« A mademoiselle Honesta. »

* Oscar, Pontérisson, Lucrèce.

PONTÉRISSON.

Rends-moi cela.

LUCRÈCE, lisant.

« *Incessu patuit Dea.* »

PONTÉRISSON.

C'est du latin.

LUCRÈCE.

• Qui veut dire ?

PONTÉRISSON.

Demande à Oscar.

PONTÉRISSON et OSCAR, qui est au fond, à gauche,
s'occupant de la malle. Ensemble.*Dea*, la déesse...

LUCRÈCE.

La déesse !

PONTÉRISSON et OSCAR.

Patuit, se dévoile...

LUCRÈCE.

Se dévoile !

PONTÉRISSON et OSCAR.

Incessu...

LUCRÈCE, avec pudeur.

N'achevez pas.

PONTÉRISSON, étonné.

Comment ! — *Incess...*

LUCRÈCE, avec autorité.

N'achevez pas. — Ah ! il y a une demoiselle Honesta !

PONTÉRISSON, avec mystère.

Très importante ! C'est la sœur du greffier.

LUCRÈCE.

Quel greffier ?

PONTÉRISSON.

Le greffier de Neuvy-Pailloux.

LUCRÈCE.

Et vous lui envoyez votre photographie ?

PONTÉRISSON.

Je l'envoie à toutes les dames du canton.

LUCRÈCE et OSCAR.

Ah !

PONTÉRISSON.

Chut !... n'en parlez pas, on m'accuserait de corruption électorale.

OSCAR, qui est descendu en scène.

Avec des dédicaces en latin ?

PONTÉRISSON.

Non, non, je mets ordinairement : « A la belle, à la spirituelle, à l'élégante, à la charmante... » — Honesta n'est pas jolie, elle n'est pas élégante, elle n'est pas spirituelle, mais elle est énorme. Alors j'ai mis : « *Incessu patuit Dea.* » La déesse se reconnaît à son... à sa prestance. — Et tu as cru ?... Oh ! Lucrèce ! Oh ! (Montrant la photographie à Oscar.) Comment me trouvez-vous ?

OSCAR.

Parfait !

Lucrèce remonte.

PONTÉRISSON.

N'est-ce pas ? J'avais donné quelques conseils au photographe.

OSCAR, étonné.

Vous avez une décoration ?

PONTÉRISSON.

C'est un faux pli. — Le hasard a fait ce qu'un gouvernement aveugle... Mais ne traitons pas de questions irritantes. — Savez-vous si le ministre a lu ma dernière brochure ? *Quelques réformes ?*

OSCAR.

Comment le saurais-je ?

PONTÉRISSON.

Par votre ami le secrétaire général.

OSCAR.

Mon ami et le vôtre.

PONTÉRISSON.

Vous me l'avez présenté : il daigne m'appeler son ami ; Vous reconnaîtrez que je ne lui ai fait aucune avance. Je ne lui ai pas caché que pour servir mon pays j'accepterais les plus hautes fonctions, mais je ne lui ai rien demandé. Et alors... on m'oublie... Mais ne traitons pas de questions irritantes.

Il va au guéridon enfermer la photographie avec les autres.

LUCRÈCE, à part*.

Oh ! mon Dieu !

OSCAR.

Quoi ?

LUCRÈCE.

Borromée est revenu.

OSCAR.

Hein ?

LUCRÈCE.

Emparez-vous de lui.

OSCAR.

Moi ?

LUCRÈCE.

Trouvez un prétexte pour l'éloigner.

OSCAR.

Mais votre mari ?

LUCRÈCE.

Je vais l'emmener... (Allant à Pontérisson **.) Monsieur Pontérisson ?

PONTÉRISSON.

Bobonne ! (Entre ses dents.) Ne traitons pas de questions irritantes.

* Lucrèce, Oscar, Pontérisson.

** Oscar, Lucrèce, Pontérisson.

LUCRÈCE.

Laissez M. de Villecrenes achever votre malle.

PONTÉRISSON.

Pauvre Oscar! — Mais je regrette de ne pas voir Borromée.

LUCRÈCE, vivement.

Et allez vous habiller.

PONTÉRISSON.

Je n'ai qu'à prendre un autre chapeau, à mettre une autre cravate.

Oscar remonte vers la droite et s'occupe des habits de Pontérisson *.

LUCRÈCE.

Je vais vous l'attacher.

PONTÉRISSON, stupéfait.

Toi! toi!

LUCRÈCE.

De mes blanches mains.

PONTÉRISSON, à part.

Je ne l'ai jamais vue si douce.

LUCRÈCE.

Allons, allons, venez vite.

PONTÉRISSON.

Ah! si tu voulais m'accompagner?

LUCRÈCE.

Je ne peux vivre qu'à Paris.

PONTÉRISSON.

Deux jours seulement.

LUCRÈCE.

J'en mourrais!

PONTÉRISSON.

Et si tu mettais tes diamants?

* Lucrèce, Pontérisson, Oscar.

LUCRÈCE, se dirigeant vers la porte.

Ne parlons plus de cela.

PONTÉRISSON, à Oscar.

J'aurais quinze cents voix de majorité! quinze cents!

OSCAR, bas, à Pontérisson.

Insistez.

PONTÉRISSON.

Vous croyez?

OSCAR.

Oui.

PONTÉRISSON, à Lucrèce qui est déjà entrée à gauche, deuxième plan.

Quinze cents voix de majorité, Lucrèce! quinze cents!

Il sort en la suivant.

OSCAR, seul, s'occupant de la malle.

Si elle pouvait le suivre! Mais non, elle restera... elle restera seule... et ce serait le moment de lui avouer que ce journal avait raison... que je suis nommé... en province... très loin... à Nice ou à Pau, mais ce n'est pas encore fait. On se presserait davantage si on connaissait ma situation. (Borromée entre.) En attendant, il faut que je renvoie Borromée.

SCÈNE IV.

OSCAR, BORROMÉE.

Borromée est entré furibond, par le fond, son chapeau sur la tête;
il marche à grands pas*.

OSCAR, à part.

Comment vais-je entamer la conversation? Il garde son chapeau sur la tête; il ne m'a pas vu. (Haut.) Borromée?

* Borromée, Oscar.

Monsieur?

BORROMÉE.

OSCAR, à part.

Il n'ôte pas son chapeau!

BORROMÉE, à Oscar.

Quand les maîtres manquent de confiance envers leurs gens, ça finit toujours mal.

OSCAR, étonné.

Ah! diable.

BORROMÉE, avec force.

Toujours!

OSCAR.

Voudriez-vous aller jusqu'au boulevard?...

BORROMÉE.

Je ne peux plus sortir.

OSCAR, étonné.

Bah!... Ce cher Borromée! que vous est-il donc arrivé?

BORROMÉE.

Un autre accident.

OSCAR.

Bah!

BORROMÉE.

Madame la baronne m'envoie à l'ambassade d'Espagne. Très bien. J'entre chez M. le concierge principal. Très bien. Il causait avec trois de mes collègues. Très bien. Je me découvre; ils se mettent à rire tous les quatre. Je m'incline; ils rient plus fort.

OSCAR.

Pourquoi?

BORROMÉE.

Parce que M. Pontérisson a manqué de confiance.

OSCAR.

Comment cela?

BORROMÉE.

Mon maître se teint les cheveux.

OSCAR.

Ah! ah!

BORROMÉE.

Et il ne me le dit pas.

OSCAR.

Oh! fi!

BORROMÉE.

Alors, moi, je me frictionne sans défiance...

OSCAR, comprenant.

Ah!

BORROMÉE.

Naturellement.

OSCAR.

Et vos cheveux?...

BORROMÉE, ôtant son chapeau et montrant ses cheveux.

Pas partout... pas partout!

OSCAR.

Oh! mon pauvre Borromée!

On entend sonner à la porte extérieure.

BORROMÉE, remettant son chapeau, à Oscar.

On sonne.

OSCAR.

Oui, on sonne.

BORROMÉE.

Monsieur aurait-il l'obligeance d'aller ouvrir à ma place?

OSCAR.

Moi?

BORROMÉE.

Monsieur ne voudrait pas que je fisse rire encore, quand j'ôterai mon chapeau.

OSCAR.

Eh bien; ne l'ôtez pas.

BORROMÉE.

Pour qui monsieur me prend-il?

OSCAR.

Puisque vous le gardez ici.

BORROMÉE.

Ici, je ne suis pas en fonctions, j'ai seulement l'honneur de causer avec monsieur; mais, dans mon antichambre...

OSCAR.

Alors, ôtez-le.

BORROMÉE, avec algreur.

Monsieur est sans pitié! sans pitié!

Il sort majestueusement par le fond.

OSCAR.

Et je ne peux rien dire! Et il faut que je sois poli avec ce valet! parce qu'il était là quand madame Pontérisson m'appelait Oscar!... Je ne lui ai rien répondu de grave, moi... Mais je lui ai pris les mains. Ah! sapristi! je lui ai pris les mains!... et il devait regarder par le trou de la serrure! Al-lons, il faut acheter son silence. (Tirant son portefeuille.) Je n'ai que cinq cents francs.

BORROMÉE, revenant très digne, son chapeau à la main*.

C'est le valet de chambre de monsieur.

OSCAR.

Joseph?

Il va pour sortir.

BORROMÉE.

Monsieur va ouvrir maintenant?

OSCAR.

Je vais savoir ce que me veut Joseph.

BORROMÉE.

C'est inutile, monsieur.

* Borromée, Oscar.

OSCAR.

Ah!

BORROMÉE.

Je connais mon service... (Touit à coup.) Monsieur a ri.

OSCAR.

Moi?... non, oh! non... je ne ris pas.

BORROMÉE.

Je croyais. M. Alaric de Fauquemberghes...

OSCAR.

Je ne connais pas.

BORROMÉE.

Monsieur rit en dedans.

OSCAR.

Ah! je vous jure que non.

BORROMÉE.

M. Alaric de Fauquemberghes attend depuis une heure dans le salon de monsieur.

OSCAR.

Eh bien, qu'il attende!

BORROMÉE.

J'ai rempli ma mission.

Il va vers le fond.

OSCAR, le retenant.

Borromée, vous êtes un homme d'esprit.

BORROMÉE.

Oui, monsieur.

OSCAR.

Eh bien, moi aussi... et, entre gens d'esprit, il est facile de s'entendre.

BORROMÉE.

Oui, monsieur.

OSCAR, lui mettant un billet de cinq cents francs dans la main.

Tenez.

BORROMÉE, stupéfait, regardant le billet.

Quoi ?

OSCAR, bas, avec intention.

Afin de vous engager à être discret.

BORROMÉE.

Cinq cents francs ?

OSCAR.

A compte !

BORROMÉE.

Pour ne pas dire que mon maître se teint les cheveux ?

OSCAR.

Comment !

BORROMÉE.

Ah ! vous êtes un ami, VOUS.

OSCAR, ahuri.

Il ne savait rien.

BORROMÉE.

Ah ! pour un ami, vous êtes un ami. Voilà ce que j'appelle un ami.

Il va pour sortir.

OSCAR, à part.

Mais je suis volé, MOI. (Courant après Borromée.) Permettez...

BORROMÉE, s'arrêtant.

Quoi ?

OSCAR, après un moment d'hésitation.

Aidez-moi donc à faire cette malle.

BORROMÉE.

Volontiers, monsieur, très volontiers. (Tout en plaçant les effets dans la malle.) Mais puisque monsieur est si bon, je me permettrai de lui demander un service.

OSCAR, faisant passer les vêtements à Borromée, qui les place dans la malle.

A moi ?

BORROMÉE.

Monsieur doit savoir comment ça s'enlève...

OSCAR.

Quoi ?

BORROMÉE.

La teinture.

OSCAR.

Ça ne s'enlève pas.

BORROMÉE, faisant un bond.

Ça ne s'enlève pas ! — Comment, ça ne s'enlève pas ?

Fauquemberghe paraît au fond.

SCÈNE V

OSCAR, BORROMÉE, FAUQUEMBERGHES.

FAUQUEMBERGHES, très prétentieux, cheveux très noirs, se présentant avec l'aplomb d'un commis voyageur *.

M. de Villecrenes ?

OSCAR.

Hein !

Il a des vêtements sous les bras, sur les épaules, dans les mains.

BORROMÉE.

Oh !

Il cherche à cacher ses cheveux en se présentant de face et en relevant prodigieusement le menton.

OSCAR, très embarrassé.

C'est moi, monsieur.

FAUQUEMBERGHES, se présentant.

Alaric de Fauquemberghe.

OSCAR, très mécontent.

Mais, je ne suis pas chez moi.

* Borromée, Fauquemberghe, Oscar,

FAUQUEMBERGHES.

Vous excuserez mon indiscrétion quand vous saurez ce qui m'amène. Je viens du ministère de l'intérieur.

OSCAR.

Ah! (Il laisse tout tomber.) Ah! vous venez...?

FAUQUEMBERGHES.

Oui.

BORROMÉE, à Oscar *.

Monsieur?

OSCAR.

Quoi?

BORROMÉE.

Si je me frottais avec de la benzine?

OSCAR.

De la benzine?

BORROMÉE.

Ça détache.

OSCAR.

Essayez.

BORROMÉE.

Je vais essayer.

OSCAR.

Et enlevez cette malle.

BORROMÉE.

Volontiers.

Il achève de mettre tous les vêtements dans la malle et la ferme.

OSCAR, à Alarie.

Vous me trouvez travaillant pour un ami, sans façon; mais croyez bien, monsieur, que j'ai, quand il le faut, la gravité et la dignité nécessaires.

FAUQUEMBERGHES.

Oh! monsieur!...

* Fauquemberghes, Oscar, Borromée.

BORROMÉE, allant à Fauquemberghe^{*}.

Monsieur sait peut-être comment ça s'enlève.

FAUQUEMBERGHES.

Quoi donc?

BORROMÉE.

La teinture.

FAUQUEMBERGHES.

Mais non, je ne sais pas, je ne sais pas du tout. Comment saurais-je?

BORROMÉE.

Je croyais.

Il entre dans le cabinet de toilette avec la malle.

FAUQUEMBERGHES, passant à droite^{**}.

Comment saurais-je? (A Oscar.) J'avais l'honneur de vous dire...

OSCAR, vivement et à mi-voix.

Que vous venez du ministère de l'intérieur. Je n'ai confié à personne que je sollicitais ma rentrée dans l'administration... de peur d'un échec.

FAUQUEMBERGHES.

Mais vous êtes nommé!

OSCAR, avec joie.

Je suis préfet!

FAUQUEMBERGHES.

Vous serez compris dans la prochaine promotion.

OSCAR.

Préfet!... où?

FAUQUEMBERGHES.

A Montbrison.

OSCAR.

A Montbrison! Ce doit être affreux, Montbrison! mais j'accepte, monsieur, j'accepte, et je ferai un préfet excel-

* Fauquemberghe, Borromée, Oscar.

** Oscar, Fauquemberghe.

lent. J'ai un système d'administration : la douceur ! je n'emploie que la douceur.

FAUQUEMBERGHES.

J'avais l'honneur de vous dire...

Borromée revient.

OSCAR.

Nous ne sommes pas seuls.

BORROMÉE*.

Rien n'y fait, monsieur, rien ; au contraire.

OSCAR.

Je vous avais prévenu.

BORROMÉE.

Alors, je prends une résolution.

OSCAR.

Prenez.

BORROMÉE.

Je vais m'achever.

OSCAR.

Allez.

BORROMÉE, à Fauquemberghes.

On imbibe, n'est-ce pas ? et on laisse sécher.

FAUQUEMBERGHES.

Mais, je ne sais pas, moi, je ne sais pas du tout.

BORROMÉE.

J'ai lu l'instruction. On laisse sécher vingt-deux minutes, en interceptant l'air. C'est très simple. J'aurai la nuance de mon maltre.

Il rentre dans le cabinet de toilette.

FAUQUEMBERGHES.

Comment saurais-je ? (A Oscar **) Je vous disais donc, monsieur...

* Oscar, Borromée, Fauquemberghes.

** Oscar, Fauquemberghes.

OSCAR, à mi-voix.

Que je suis compris dans le mouvement général. Je désire que ma nomination reste secrète.

FAUQUEMBERGHES.

C'est de rigueur.

OSCAR, plus bas.

J'ai une... parente... une vieille parente... qui m'aime beaucoup... et qui est très nerveuse...

FAUQUEMBERGHES, parlant bas comme lui.

Est-ce qu'elle est ici ?

OSCAR.

Comment, ici ? Non, elle n'est pas ici. Ici, nous pouvons parler haut.

FAUQUEMBERGHES.

Très bien.

OSCAR, parlant encore plus bas.

Elle ferait une scène épouvantable si elle apprenait ma nomination par le journal.

FAUQUEMBERGHES.

Je comprends, cher monsieur, je comprends parfaitement.

OSCAR.

Je vous supplie donc de rappeler au secrétaire général qu'il m'a promis une lettre officielle constatant que je n'ai pas sollicité, que le gouvernement me nomme malgré moi, et cætera, et cætera.

FAUQUEMBERGHES.

Parfait, parfait ! une lettre à montrer.

OSCAR.

Et je la voudrais aujourd'hui même, parce que ce soir ma parente sera seule, et la scène que je prévois...

FAUQUEMBERGHES, doucement.

Ne donnerait pas l'éveil au mari.

OSCAR, *souriant.*

Si vous voulez !... vous direz tout cela au secrétaire général.

FAUQUEMBERGHES.

Volontiers. Seulement, je n'ai pas l'honneur de le connaître.

OSCAR, *étonné.*

Vous ne venez pas de sa part ?

FAUQUEMBERGHES.

Non.

OSCAR.

Vous n'êtes pas attaché au ministère de l'intérieur ?

FAUQUEMBERGHES.

Pas du tout.

OSCAR.

Vous me dites que vous en sortez !

FAUQUEMBERGHES.

Je sors d'y voir un ami qui me renseigne.

OSCAR, *en colère.*

Et vous me laissez vous conter mes petites affaires ?

FAUQUEMBERGHES.

Oh ! monsieur, vous allez être rassuré ; veuillez jeter les yeux sur ma carte.

OSCAR, *lisant.*

« Discrétion, célérité. »

FAUQUEMBERGHES.

« Mariages brillants. »

OSCAR, *ahuri.*

Vous êtes un agent matrimonial ?

FAUQUEMBERGHES, *se vantant.*

« Spécialité de fonctionnaires. »

OSCAR, furieux.

Comment, monsieur, vous vous permettez de vous présenter sans qu'on vous appelle ?

FAUQUEMBERGHES, avec aplomb.

Oui, monsieur, mes collègues se bornent à unir les gens qui songent à se marier ; où est le mérite ? — Moi, je m'adresse à ceux qui n'y songent pas. J'ai élargi, en l'élevant, ou plutôt j'ai élevé, en l'élargissant, la profession matrimoniale. A l'affût de toutes les nominations, mutations et promotions, je viens à vous et je vous crie discrètement : L'heure est venue, mais le temps vous manque ; vous avez des amis à voir, des visites à rendre, des cartes à envoyer, une installation à organiser ; ne vous dérangez pas. Je suis là. (Oscar, exaspéré de ne pouvoir placer un mot, va et vient dans le fond *.) J'ai pour tout ce qui porte l'habit brodé, l'hermine, le chapeau à plumes ou l'aigrette, des dots superbes avec des beaux-pères à souhait et presque pas de belles-mères. Voilà ce que j'appelle répondre à un des besoins de notre époque. (Oscar veut parler, il l'en empêche.) Vous allez à Montbrison ! accepteriez-vous, à Montbrison, une dot de cinq cent mille francs, avec un château gothique, parc et chasses réservées ?

OSCAR, avec une colère concentrée.

Monsieur, je vous répondrai poliment parce que je ne suis pas chez moi. Croyez bien que sans cela...

FAUQUEMBERGHES, sans se déconcerter.

Mademoiselle Ernestine de Montjovi, — joli nom, — vingt-trois ans, — ne veut épouser qu'un préfet.

OSCAR.

Je vous répète, monsieur...

FAUQUEMBERGHES, continuant.

J'ai télégraphié que le nouveau titulaire était garçon.

Fauquemberghes, Oscar.

OSCAR, ne l'écoutant pas*.

C'est trop fort.

FAUQUEMBERGHES, de même.

Le père me répond : « Enfin ! » — Pourrai-je dire que vous avez bien accueilli cette première ouverture ?

OSCAR, exaspéré.

Comment!... (Pontérisson entre.) On vient...

FAUQUEMBERGHES, soluant.

Je le pourrai.

Il remonte comme pour sortir, et s'arrête à la porte en voyant entrer Pontérisson.

SCÈNE VI

OSCAR, FAUQUEMBERGHES, PONTÉRISSON.

PONTÉRISSON, entrant vivement par la droite**.

J'ai fait le tour pour vous demander un service en cachette de ma femme. Le maire de Neuvy-Pailloux a donné sa démission... (Apercevant Fauquemberghes.) Ah ! pardon !

OSCAR, vivement.

Monsieur est venu pour moi, il se retirait. (Pontérisson salue.)
— Le maire de Neuvy-Pailloux a donné sa démission, et vous voulez ?

PONTÉRISSON, tirant un journal de sa poche.

Je veux d'abord que vous sachiez ce que pense de moi un écrivain indépendant. Lisez cet article-là, troisième colonne.

Oscar lit.

FAUQUEMBERGHES, revenant et s'adressant à Pontérisson.

Permettez-moi, monsieur, de vous remettre ma carte :
« Alaric de Fauquemberghes ».

* Oscar, Fauquemberghes,

** Oscar, Pontérisson, Fauquemberghes.

PONTÉRISSON, lisant.

« Agent matrimonial. »

FAUQUEMBERGHES, saluant.

« Spécialité de fonctionnaires. »

PONTÉRISSON, d'un ton sentencieux.

Si j'avais l'honneur d'être quelque chose dans les conseils du gouvernement, je favoriserais le développement des agences matrimoniales, dans l'intérêt des masses.

FAUQUEMBERGHES, avec enthousiasme.

Monsieur me comprend !

PONTÉRISSON.

Si vous lisez ma brochure : *Quelques réformes...*

FAUQUEMBERGHES.

Je la lirai.

PONTÉRISSON.

Ou mon autre brochure : *De l'influence des couleurs sur la politique*, que j'appelle plus simplement : « La Politichromatisation », — vous verriez que j'ai tout un système d'administration. D'abord, une main de fer. Je ploie tout sous ma main de fer.

OSCAR, intervenant, son journal à la main.

Excellent ! excellent !

PONTÉRISSON.

Aimable ! c'est aimable ! — « Pontérisson, notre compatriote, cet homme de génie... » — c'est aimable ! Ne pourriez-vous pas mettre ce journal sous les yeux de notre ami le secrétaire général ? Cela vous sera plus facile qu'à moi.

OSCAR.

Parfaitement.

PONTÉRISSON.

Allez jusqu'au bout. « Cet homme supérieur, trop modeste... »

FAUQUEMBERGHES, à l'oreille de Pontérisson.

Je marie monsieur.

PONTÉRISSON, surpris.

Oscar ?

FAUQUEMBERGHES.

En province. Cinq cent mille francs de dot, château gothique, parc et chasses réservées.

PONTÉRISSON.

Ah !... Il aurait dû me le dire.

FAUQUEMBERGHES, saluant *.

Au revoir, cher monsieur, à l'honneur de vous revoir.

Il sort par le fond.

PONTÉRISSON.

Oscar aurait dû me le dire. (D'un ton froissé.) Mais puisqu'il ne me le dit pas... c'est bien.

OSCAR.

Le secrétaire général lira cet article aujourd'hui.

PONTÉRISSON, d'un ton peiné.

Merci, mon ami, merci.

OSCAR.

Qu'est-ce qu'il a donc ?

SCÈNE VII

PONTÉRISSON, OSCAR, LUCRÈCE, puis BORROMÉE.

LUCRÈCE, venant de sa chambre **.

Comment ! vous êtes là ?

* Oscar, Fauquemberghes, Pontérisson.

** Oscar, Lucrece, Pontérisson.

PONTÉRISSON.

Oui... oui... je venais voir si ma malle était prête.

OSCAR.

Borromée l'achève.

PONTÉRISSON.

Il est revenu ?

Il va sonner.

LUCRÈCE, étonnée.

Borromée ?

PONTÉRISSON.

Je tiens à ce que Borromée m'accompagne, pour qu'il ne subisse pas, avant le vote, des influences étrangères.

Il sonne.

OSCAR, bas, à Lucrèce.

Il n'a rien vu, il n'a rien entendu. C'est un imbécile.

LUCRÈCE, bas.

Alors, rentrez chez vous, restez caché derrière vos rideaux, et attendez...

OSCAR.

Le cactus. (A part.) Je cours au ministère.

BORROMÉE, entrant, la tête absolument enveloppée dans un madras*.

Monsieur a sonné ?

PONTÉRISSON.

Oui.

BORROMÉE, bas, à Oscar.

Ça marche ! ça marche !

PONTÉRISSON, le regardant.

Qu'est cela ?

BORROMÉE.

J'ai ma migraine.

OSCAR.

Bon voyage, mon cher Pontérisson, et bonne chance !

* Lucrèce, Oscar, Borromée, Pontérisson.

PONTÉRISSON, d'un air pincé.

Merci, cher ami, merci.

OSCAR.

Qu'est-ce qu'il a donc?... (Avec cérémonie.) Madame!

LUCRÈCE, lui rendant le même salut.

Monsieur!

Oscar sort par le fond.

BORROMÉE, allant à la glace et regardant sa montre*.

Encore sept minutes et demie.

SCÈNE VIII

PONTÉRISSON, BORROMÉE, LUCRÈCE.

PONTÉRISSON, à Lucrèce, aussitôt qu'Oscar a refermé la porte.

Je ne suis pas content d'Oscar.

LUCRÈCE, souriant.

Vraiment!

PONTÉRISSON.

Il se marie.

LUCRÈCE.

Lui?

PONTÉRISSON.

En province. Cinq cent mille francs de dot, château gothique, parc et chasses réservées.

LUCRÈCE, suffoquée, à part.

Il se marie! en province!... Tout s'explique.

PONTÉRISSON.

Ne trouves-tu pas qu'il aurait dû me le dire?

LUCRÈCE.

Oui, oui...

* Lucrèce, Pontérisson, Borromée.

PONTÉRISSON.

Au point où nous en sommes! (D'un ton très vexé.) Mais je ne suis pas susceptible, et, d'ailleurs, j'ai bien d'autres préoccupations. Il faut que je cause avec Borromée, avant de monter en wagon.

BORROMÉE, devant la glace, tenant sa montre à la main.

Encore deux minutes et quart.

Lucrèce a couru à la fenêtre; — elle a posé le cactus, elle se dirige vers le piano.

PONTÉRISSON, l'arrêtant du geste.

Oh! non! oh! non! — Tu joues toujours le même air...

LUCRÈCE, fermant le piano et sortant.

Je vais chez lui.

Elle sort vivement par le fond.

PONTÉRISSON.

Merci!

BORROMÉE.

Ça y est.

Il enlève son madras et apparaît avec une superbe chevelure blonde.

SCÈNE IX

PONTÉRISSON, BORROMÉE.

PONTÉRISSON*.

Borromée!

Il s'arrête stupéfait en le voyant. Borromée, souriant avec satisfaction, mais très inquiet, s'avance vers lui. Pontérisson le considère avec des yeux ébahis. Borromée ne bronche pas.

BORROMÉE.

Monsieur désire me parler?

PONTÉRISSON.

Oui, oui. — Que diable avez-vous donc?

* Pontérisson, Borromée.

BORROMÉE.

Rien, monsieur, rien.

PONTÉRISSON.

Comment, rien? Vous aviez les cheveux noirs?

BORROMÉE.

Oui, monsieur.

PONTÉRISSON.

Et maintenant ils sont jaunes.

BORROMÉE.

Ils sont jaunes?... C'est un accident.

PONTÉRISSON.

Un accident

BORROMÉE.

J'époussetais dans le cabinet de toilette de monsieur...

PONTÉRISSON.

Chez moi?

BORROMÉE.

Mon plumeau a accroché une fiole.:

PONTÉRISSON.

Hein?

BORROMÉE.

Et les éclaboussures...

PONTÉRISSON.

Taisez-vous.

BORROMÉE.

Bien, monsieur.

PONTÉRISSON, à part.

S'il ne devait pas voter dimanche!... (Haut.) Vous feriez croire que je me teins les cheveux?

BORROMÉE.

Monsieur peut être tranquille; on m'a payé pour ne pas le dire.

PONTÉRISSON.

On vous a payé! Qui?

BORROMÉE.

M. de Villecresnes.

PONTÉRISSON.

Bah!

BORROMÉE.

Monsieur peut se vanter d'avoir un ami. Ah! pour un ami, c'est un ami.

PONTÉRISSON.

Bon Villecresnes! — Il fait des trait pareils et il ne m'annonce pas son mariage.

BORROMÉE.

Il m'a mis dans la main...

PONTÉRISSON.

Combien?

BORROMÉE.

Cinq cents francs.

PONTÉRISSON.

Je les lui rendrai.

BORROMÉE.

Ça me fera plaisir.

PONTÉRISSON.

Borromée?

BORROMÉE.

Monsieur!

PONTÉRISSON.

Nous... (Il regarde et s'arrête. A part.) C'est tout à fait ma nuance. (Haut.) Nous allons partir pour Neuvy-Pailloux.

BORROMÉE.

Je suis prêt, monsieur.

PONTÉRISSON.

Très bien... On... (Il le regarde et s'arrête encore. A part.) Il est très désagréable de voir ses cheveux sur la tête de son domestique.

BORROMÉE.

Monsieur n'a plus rien à me dire?

PONTÉRISSON.

Je n'ai pas commencé. — On vote dimanche pour l'élection d'un... (même jeu, à part.) J'ai l'air d'être son fils... (Haut.) D'un conseiller municipal... Vous êtes électeur.

BORROMÉE.

Électeur... (Se redressant avec importance.) Oui, je suis électeur.

PONTÉRISSON.

Je me présente.

BORROMÉE, d'un ton protecteur.

Ah! ah! ah! monsieur se présente.

PONTÉRISSON, devenant petit garçon.

Je ne chercherai pas à influencer votre vote.

BORROMÉE.

Monsieur est bien bon.

PONTÉRISSON.

Vous agirez selon vos convictions.

BORROMÉE.

Oui, monsieur.

PONTÉRISSON.

Et selon votre conscience.

BORROMÉE, se redressant de plus en plus.

Oui, monsieur.

PONTÉRISSON.

Je ne vous dirai donc rien.

BORROMÉE.

Bien, monsieur.

PONTÉRISSON.

Vous me connaissez?

BORROMÉE.

Comme moi-même.

PONTÉRISSON.

Puis-je compter sur votre voix ?

BORROMÉE.

Je l'espère.

PONTÉRISSON.

Merci.

BORROMÉE.

Pourtant...

PONTÉRISSON, étouffé.

Pourtant?...

BORROMÉE.

Je désirerais adresser à monsieur quelques questions.

PONTÉRISSON.

C'est votre droit.

BORROMÉE.

Que pense monsieur de l'impôt sur les boissons?

PONTÉRISSON, prenant malgré lui l'attitude et le ton d'un candidat à la tribune.

L'impôt sur les boissons? Je vous sais gré de m'avoir adressé cette grave et intelligente question. Personne, mieux que moi, ne saurait y répondre. Ceux qui ont lu ma brochure : *Quelques réformes...*

BORROMÉE.

Je ne l'ai pas lue.

PONTÉRISSON.

Je le regrette. — Ceux qui l'ont lue n'en peuvent douter. Ne supprimons pas, équilibrons. Demandons plus à l'impôt et moins aux contribuables.

BORROMÉE.

Bravo!

PONTÉRISSON.

Voilà le problème : il est posé ; n'en exigeons pas davantage. Laissons au temps et au progrès le soin de le résoudre.

BORROMÉE, enthousiasmé.

Ah! bravo! bravo! vous êtes mon homme, vous!

PONTÉRISSON, avec modestie.

Je vous ai satisfait? J'en suis heureux. — Mettez-moi mon paletot.

BORROMÉE, lui mettant son paletot*.

Oui, monsieur. — Pourquoi monsieur n'est-il pas député?

PONTÉRISSON.

Pourquoi? pourquoi?... Ne traitons pas de questions irritantes.

BORROMÉE.

J'aurais voulu être le valet de chambre d'un député ou d'un... d'un personnage... d'un...

PONTÉRISSON, lui tapant sur le bras*.

N'anticipons point sur les événements.

BORROMÉE.

Monsieur m'avait promis qu'il serait bientôt... quelque chose et que j'aurais un chapeau à cornes avec des plumes de coq.

PONTÉRISSON.

N'anticipons pas. Je suis conseiller municipal... Je vais être maire; il suffit d'une occasion pour me faire distinguer. Que le ministre entende prononcer mon nom; qu'il lise ma brochure: *Quelques réformes*, ou mon autre brochure: *De l'influence des couleurs sur la politique*, que j'appelle plus simplement: « La Politico-chromatisation... »

BORROMÉE.

Je ne l'ai pas lue.

PONTÉRISSON.

Je le regrette. (Tirant un journal de sa poche.) Voulez-vous

* Borromée, Pontérisson.

** Pontérisson, Borromée.

voir ce que pense de moi un écrivain indépendant? Là...
« Élection de Neuvy-Pailoux Le concurrent du sieur
Jean-Paul Bachelu... »

BORROMÉE.

Bachelu! Bachelu, Jean-Paul?

PONTÉRISSON.

Un crétin.

BORROMÉE.

C'est mon oncle.

PONTÉRISSON.

Votre oncle?

BORROMÉE.

Bachelu, Jean-Paul, dit Poulot! Le mari de la sœur de
papa!

PONTÉRISSON.

J'espère qu'entre monsieur Jean-Paul, dit Poulot, et moi
vous n'hésitez pas.

BORROMÉE.

Oh! non... Oh! non. Je voterai pour Jean-Paul.

PONTÉRISSON.

Comment?

BORROMÉE.

C'est mon homme!

PONTÉRISSON.

Vous venez de me promettre votre voix.

BORROMÉE.

Monsieur ne me disait pas qu'il avait l'honneur d'être le
concurrent de mon oncle.

PONTÉRISSON.

Vous devez me supposer plus intelligent que le sieur
Bachelu.

BORROMÉE.

Monsieur a dit qu'il ne voulait pas m'influencer?

PONTÉRISSON.

Je ne vous influence pas, je vous éclaire.

BORROMÉE.

Je vote pour mon oncle.

PONTÉRISSON.

Connaissez-vous ses opinions?

BORROMÉE.

Je ne les connais pas, mais je les partage.

PONTÉRISSON.

Enfin, j'ai votre parole.

BORROMÉE.

Vive Bachelu ! — Quand partons-nous ?

PONTÉRISSON, remettant le journal dans sa poche et passant à droite*.

Nous ne partons pas.

BORROMÉE.

Oh !

PONTÉRISSON.

Je partirai demain, sans vous.

BORROMÉE.

J'accompagnerai monsieur.

PONTÉRISSON.

Je vous le défends.

BORROMÉE.

Alors, j'irai de mon côté.

PONTÉRISSON.

Êtes-vous, oui ou non, mon domestique ?

BORROMÉE.

Je quitterai plutôt le service de monsieur.

* Borromée, Pontérisson.

PONTÉRISSON.

Vous le quitterez. Ah ! oui, vous le quitterez... dans huit jours seulement.

BORROMÉE.

On n'a pas le droit de violenter un électeur.

PONTÉRISSON.

Je ne vous violente pas comme électeur, je vous violente comme domestique.

BORROMÉE.

Je vous abandonne mes huit jours.

PONTÉRISSON.

Je ne les accepte pas.

BORROMÉE.

Je partirai.

PONTÉRISSON.

Vous ne partirez pas.

BORROMÉE.

Si.

PONTÉRISSON.

Non.

BORROMÉE.

C'est ce que nous verrons.

PONTÉRISSON.

Je vais vous conduire devant le commissaire.

BORROMÉE.

Je suis prêt à y suivre monsieur.

PONTÉRISSON.

A l'instant!

BORROMÉE.

A l'instant!

Ils s'apprêtent à sortir quand Lucrece paraît.

SCÈNE X

LES MÊMES, LUCRÈCE.

LUCRÈCE, stupéfaite *.

Que se passe-t-il ?

PONTÉRISSON.

Rien, Lucrece, rien.

LUCRÈCE.

Vous manquerez le train.

PONTÉRISSON.

Je ne pars plus.

LUCRÈCE.

Vous ne partez plus ?

PONTÉRISSON.

Non, je conduis Borromée chez le commissaire.

LUCRÈCE.

Comment ?

BORROMÉE.

C'est-à-dire que j'y suis monsieur.

PONTÉRISSON.

Je vous y conduis.

BORROMÉE.

J'y suis monsieur.

PONTÉRISSON, furieux.

Borromée !

BORROMÉE.

Monsieur !

* Borromée, Pontérisson, Lucrece.

PONTÉRISSON, le prenant au collet.

Je vous y conduis.

BORROMÉE.

Je vous y suis. Vive Bachelu !

PONTÉRISSON, exaspéré.

Ah !

Ils sortent tous les deux par le fond.

SCÈNE XI

LUCRÈCE, puis OSCAR.

LUCRÈCE, seule.

Oscar n'était pas chez lui ; on m'a dit qu'il devait être au ministère de l'intérieur. J'ai couru au ministère ! il n'y était plus.

Elle va à la fenêtre.

OSCAR, entrant*.

Je les ai vus partir... comme des gens en retard. Elle doit être seule. (L'apercevant.) Ah !

Il prend immédiatement un air navré.

LUCRÈCE, se retournant.

C'est lui.

Elle reste debout affectant le plus grand calme.

OSCAR.

Ah ! Lucrèce !

LUCRÈCE, se contenant, et d'une voix douce.

Qu'avez-vous, mon ami ?

OSCAR.

Nous sommes exposés, nous autres hommes, à de terribles luttes.

Oscar, Lucrèce.

LUCRÈCE.

Quelles luttes, mon ami ?

OSCAR.

Si vous saviez ce qui m'arrive ! Non, je n'oserai jamais vous le dire moi-même. (Tirant une lettre de sa poche.) Lisez cette lettre.

LUCRÈCE.

Lisez-la vous-même ; vous la lirez mieux.

OSCAR.

Vous voulez?...

LUCRÈCE.

Je vous écoute.

OSCAR.

Elle est de notre ami le secrétaire général, — l'ami de M. Pontérisson et le mien.

LUCRÈCE.

Ah !

OSCAR, lisant.

« Mon cher ami... (Il s'interrompt entre chaque phrase pour pousser des soupirs désolés.) Un homme de votre valeur ne peut plus longtemps rester inutile. » Ouh ! ouh ! « Vous nous êtes nécessaire. » Hi ! hi ! hi ! « Aussi je ne vous consulte pas. » Euh ! euh ! euh ! « Je vous annonce seulement que vous êtes nommé préfet... » Hou ! hou ! hou ! « A Montbrison. » Hi ! hi ! hi ! hi !

LUCRÈCE.

A Montbrison !

OSCAR.

Oui. (Avec sanglots.) C'est horrible ! horrible !

LUCRÈCE.

Continuez.

OSCAR.

« La nomination ne sera officielle que dans quelques jours. Gardez le secret jusque-là. (Redoublant ses sanglots.) Je ne veux

ni remerciements, ni visite, et je n'admets pas de refus. »
— C'est un ordre.

LUCRÈCE.

Cette nomination vous surprend-elle beaucoup?

OSCAR.

Si elle me surprend!... vous n'avez donc pas écouté? Lisez, Lucrèce, lisez vous-même.

LUCRÈCE, prenant la lettre avec colère et la froissant dans sa main.

Est-ce qu'elle n'a pas été sollicitée par votre futur beau-père?

OSCAR, étonné.

Mon beau-père!... Quel beau-père?

LUCRÈCE, avec éclat.

Ne voyez-vous pas que je sais tout?

OSCAR.

Mais non, mais non. Je vous jure...

LUCRÈCE.

Après les serments que vous m'aviez faits!

OSCAR, éperdu.

Vous allez vous évanouir; elle va s'évanouir. J'ai des sels.

LUCRÈCE, se retressant tout à coup.

J'entends mon mari!

OSCAR.

Il n'est pas parti?

LUCRÈCE.

Il ne part pas.

OSCAR.

Grand Dieu! mais s'il vous voit dans cet état...

LUCRÈCE.

Sortez.

OSCAR.

Je ne puis vous laisser ainsi.

LUCRÈCE.

Vous voulez donc me perdre?

OSCAR, ahuri.

Vous perdre, moi?...
LUCRÈCE.

LUCRÈCE.

Le voici!

OSCAR.

Oh!

Il s'esquive par la porte de droite.

LUCRÈCE, froissant la lettre avec rage.

Oh! le perfide! le perfide!

Elle tombe évanouie sur le canapé.

SCÈNE XII

LUCRÈCE, PONTÉRISSON*.

PONTÉRISSON, revenant maussade.

Le commissaire a été partial... Il a été partial. — Lucrèce! Lucrèce évanouie!... Que s'est-il passé? Bobonne, reviens à toi, bobonne!... Une lettre... dans sa main crispée! Une lettre froissée!... (Devenant très soucieux.) Oh! oh! qu'est cela?

LUCRÈCE, ouvrant les yeux et apercevant Pontérisson, avec effroi.

Il lit la lettre d'Oscar!

Pontérisson a hésité avant de lire la lettre, mais aux premières lignes sa figure s'éclaire; elle s'illumine, elle rayonne. Lucrèce n'ose plus le regarder.

PONTÉRISSON, allant à elle et s'efforçant de contenir sa joie.

Voyons, bobonne, voyons. Tu aimes Paris. Je comprends ton émotion, mais pas jusqu'à l'évanouissement. Montbrison n'est pas Neuvy-Pailloux.

LUCRÈCE, le regardant avec des yeux effarés.

Quoi?...

* Pontérisson, Lucrèce.

PONTÉRISSON, *continuant.*

C'est une ville, — petite, mais enfin c'est une ville.

LUCRÈCE, *stupide.*

Comment?

PONTÉRISSON.

Allons, bobonne, console toi : ça devait arriver.

LUCRÈCE, *n'y comprenant rien.*

Ah!

PONTÉRISSON.

Mais j'ai des dispositions à prendre, moi. (*Appelant.*) Holà! quelqu'un! holà! quelqu'un!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, OSCAR, puis BORROMÉE.

La porte du fond est restée ouverte; on aperçoit Oscar qui cherche à s'esquiver, au moment où Borromée paraît, tenant sa livrée sur le bras.

PONTÉRISSON.

Oscar! Entrez, cher ami. (*Apercevant Borromée qui entre.*) Borromée!

BORROMÉE.

Je vous rapporte ma livrée.

PONTÉRISSON, *à Oscar**.

J'ai une grande nouvelle à vous annoncer.

OSCAR, *un peu surpris.*

Ah!

PONTÉRISSON.

Le gouvernement n'est pas aussi aveugle que nous le supposions.

* Borromée, Oscar, Pontérisson, Lucrece.

OSCAR, cherchant à comprendre.

Vraiment?

PONTÉRISSON.

Je suis nommé préfet.

OSCAR, stupéfait.

Vous?

BORROMÉE, avec joie.

Monsieur est préfet!

Il se met en devoir de remettre sa livrée.

PONTÉRISSON.

A Montbrison.

OSCAR, ahuri.

Hein ?

PONTÉRISSON, lui tendant la lettre.

Et on dit qu'il faut solliciter!

ACTE DEUXIÈME

Une vaste cuisine avec une énorme cheminée et un grand luxe de cuivre, formant le salon de conversation à l'hôtel du *Cadran vert*. — A gauche : premier plan, une porte vitrée conduisant à la salle à manger; — deuxième plan, une vaste cheminée à manteau; — troisième plan, un couloir conduisant à l'intérieur. — Au fond, à gauche, un grand fourneau au-dessus duquel est suspendue la batterie de cuisine. — Au milieu, la porte d'entrée donnant sur la cour de l'hôtel. — A droite, premier plan, une porte; — deuxième plan, un dressoir chargé de vaisselle; — troisième plan, une porte. — Au fond, à droite, une petite porte par laquelle on voit les premières marches d'un escalier qui conduit à l'étage supérieur. — A droite, une grande table de cuisine. — Entre la porte du fond et l'escalier, la huche au pain. — Près de la cheminée, un panier rempli de bûches. — Chaises, etc., etc.

SCÈNE PREMIÈRE

**BIROCHET, AMÉNAÏDE, CADISSETTE,
FANCHETTE, puis MANDA et MÉLIE.**

Cadissette lave la vaisselle. Fanchette arrange le feu. Brochet lit un journal,
l'Écho de Montbrison.

BIROCHET, à Aménaïde qui entre par le fond.

Nous n'avons pas encore de préfet!

AMÉNAÏDE, sans l'écouter*.

Pas tant de bois, Fanchette; tu veux donc mettre le feu à Montbrison?

* Fanchette, Aménaïde, Cadissette, Brochet.

BIROCHET, la poursuivant.

Mame Birochet!

AMÉNAÏDE.

Monsieur Birochet?

BIROCHET.

Nous n'avons pas encore de préfet.

AMÉNAÏDE, allant à la table*.

Que voulez-vous que j'y fasse? — Ne frotte pas si fort, Cadissette, tu uses le linge.

CADISSETTE.

Oui, mame Birochet.

BIROCHET.

Je veux que vous vous étonniez, comme mon journal...

AMÉNAÏDE.

Votre journal!... En voilà un oracle!

BIROCHET.

Comme mon journal et comme moi-même, que le gouvernement nous laisse ainsi...

AMÉNAÏDE.

Le gouvernement a bien d'autres chats à fouetter.

BIROCHET, lui prenant le bras.

L'ancien préfet est parti depuis quinze jours.

AMÉNAÏDE, versant du lait dans un vase.

Ne renversez pas mon lait.

BIROCHET.

M. le secrétaire général hérite de sa belle-mère, en Belgique.

AMÉNAÏDE, à Cadissette.

Va chercher de l'eau, Cadissette.

CADISSETTE.

Oui, mame Birochet.

Elle sort.

* Fanchette, Cadissette, Birochet, Aménaïde.

BIROCHET.

La préfecture marche toute seule.

AMÉNAÏDE, à Fanchette.

Fanchette, prépare les tasses.

FANCHETTE.

Oui, mame Birochet.

BIROCHET.

Les bons citoyens ont le droit de se préoccuper...

AMÉNAÏDE.

Préoccupez-vous donc de vos intérêts.

BIROCHET, se redressant.

Je ferai toujours passer mes intérêts particuliers après ceux de mon pays.

AMÉNAÏDE.

Et occupez-vous de votre hôtel.

Calissette revient avec une carafe d'eau qu'elle pose sur la table.

BIROCHET.

Qu'est-ce qu'un hôtel, je vous le demande, sur toute la surface du globe.

AMÉNAÏDE, redescendant.

Quand je pense que je l'ai épousé parce qu'il me faisait de ces phrases-là! (Aux jeunes mes.) Ah! mes enfants, si jamais vous voulez vous marier, ne vous laissez pas éblouir.

TOUTES DEUX.

Oh! non, mame Birochet!

BIROCHET, reprenant son journal avec mélancolie.

Je ne suis pas compris!

ADISSETTE*.

Moi, je ne voudrais pas d'un aubergiste. J'aimerais un garde champêtre; ça a un sabre.

* Birochet, Calissette, Fanchette, Aménaïde.

AMÉNAÏDE, donnant le lait dans lequel elle a mis de l'eau.
Vous direz que vous l'avez vu traire.

CADISSETTE, prenant le bol.

Oui, mame Birochet.

Elle entre à gauche et Fanchette à droite.

MANDA, sur les marches de l'escalier, présentant un bol vide.

Pour le voyageur du 14.

AMÉNAÏDE.

Je n'en ai plus.

MANDA, venant à elle*.

Oh ! mame Birochet, c'est un Parisien qui veut boire du bon lait de province.

AMÉNAÏDE.

Je n'en ai plus.

MANDA.

Il est si comme il faut ! il m'a pris la taille en arrivant.

AMÉNAÏDE.

Il t'a pris la taille ?

MANDA.

Oui, mame Birochet.

AMÉNAÏDE, elle met un peu d'eau dans son pot à lait, l'agite et verse dans le bol de Manda.

Alors... Tu diras que tu l'as vu traire.

MANDA.

Oui, mame Birochet.

Elle sort par l'escalier.

BIROCHET, s'approchant**.

Je te le répète tous les jours, Aménaïde ; tu ne mets pas assez de lait dans ton eau.

AMÉNAÏDE, passant à gauche***.

Vous allez m'apprendre à faire mon lait, maintenant !

Elle arrange le feu.

* Birochet, Manda, Aménaïde.

** Birochet, Aménaïde.

*** Aménaïde, Birochet.

BIROCHET.

On finira par le dire.

AMÉNAÏDE.

Allons donc !

BIROCHET.

Ce Parisien est peut-être un journaliste.

AMÉNAÏDE.

Eh bien ?

BIROCHET.

Tu ne connais donc pas la puissance de la presse ? —
Comment s'appelle-t-il ?

AMÉNAÏDE, à Fanchette qui revient par la droite.

Comment appelles-tu le 14, Fanchette ?

FANCHETTE*.

Je sais pas, manie Birochet.

BIROCHET.

Vous ne l'avez pas inscrit ?

FANCHETTE.

C'est Mélie qui était de garde.

BIROCHET, appelant.

Mélie ! Mélie !

Fanchette remonte.

MÉLIE, accourant par la droite, un balai à la main**.

Me voilà, monsieur Birochet.

BIROCHET.

D'où viens-tu ?

MÉLIE.

Je faisais le 17.

BIROCHET.

As-tu inscrit le voyageur qui est venu ce matin ?

* Aménaïde, Birochet, Fanchette.

** Aménaïde, Birochet Mélie, Fanchette.

MÉLIE.

Non, il faisait si froid ! Mais j'ai regardé sur sa malle ; il s'appelle Alaric Fauquemburghes, ou quemborghes, ou quembirghes.

BIROCHET.

Tu ne sais pas ? Elle ne sait pas ! Me voilà en contravention. Vous n'ignorez pas pourtant, madame Birochet, que l'autorité a les yeux fixés sur moi.

Mélie sort à droite.

AMÉNAÏDE.

Elle se moque pas mal de vous, l'autorité !

BIROCHET.

Vous ne voulez pas admettre que les dernières élections m'ont mis en évidence.

AMÉNAÏDE.

Ça vous amuserait de passer pour un homme dangereux.

BIROCHET.

Je suis un homme politique.

AMÉNAÏDE.

Vous êtes Birochet, vous resterez Birochet.

Elle passe à droite*.

BIROCHET.

Je n'essayerai pas de vous convaincre ; vous ne m'avez jamais vu à la tribune.

AMÉNAÏDE.

Je vous y vois d'ici, à la tribune, et vous avez beau mâcher de la guimauve pour vous adoucir l'organe...

BIROCHET.

C'est de la jujube. Et, d'ailleurs, je mâcherai ce qu'il me plaira, entendez-vous, madame Birochet ?

* Birochet, Aménaïde, Fanchette.

AMÉNAÏDE.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que vous ne dormez plus ; vous rêvez tout haut, vous ne voyez partout que traquenards.

Cadissette rentre et vient écouter ce que dit Birochet.*

BIROCHET.

A tort, peut-être, à tort ? (*A Cadissette.*) Veux-tu, bien vite, aller à ton ouvrage, toi ! (*Cadissette se sauve. Reprenant.*) Nierez-vous que l'ancien préfet a inventé le prétexte de notre puits d'eau sulfureuse pour faire inspecter mon hôtel ?

AMÉNAÏDE.

Il a pris un arrêté pour faire combler tous les puits du département qui sentent mauvais.

BIROCHET.

Ta, ta, ta, ra ta ta ! C'était contre moi, contre moi tout seul. Mais je l'exécuterai, leur arrêté ; je l'aurai exécuté quand le successeur arrivera.

AMÉNAÏDE.

Vous vous vantiez d'être indépendant.

BIROCHET.

Je suis indépendant comme homme, mais pas comme aubergiste.

SCÈNE II

LES MÊMES, FAUQUEMBERGHES.

FAUQUEMBERGHES, *entrant par le fond à droite**.*

Excellent lait ! Excellent ! Il n'y a que la province ! Personne n'est venu me demander ?

* Cadissette, Birochet, Aménaïde, Fanchette.

** Cadissette, Aménaïde, Fauquemberghes, Birochet, Fanchette.

AMÉNAÏDE, très oppressée.

Non, monsieur.

BIROCHET.

Non, monsieur.

Mélie et Manda sont rentrées, la première venant de droite et la seconde à la suite de Fauquemberghe.

FAUQUEMBERGHES.

C'est étrange! On m'a donné rendez-vous à l'hôtel du Cadran.

AMÉNAÏDE.

Du Cadran vert, le meilleur de la ville.

FAUQUEMBERGHES.

Vert? Permettez, permettez, il y a erreur. J'ai reçu hier, à Paris, un télégramme ainsi rédigé : « Accepte offres services, partez Montbrison, descendez hôtel du Cadran ».

AMÉNAÏDE.

Le meilleur...

FAUQUEMBERGHES.

Mais vous n'êtes pas le Cadran, vous êtes le Cadran vert.

AMÉNAÏDE, vivement.

C'est le même. Il n'y a pas d'autre Cadran à Montbrison, et je suis sûre que la dépêche a été envoyée par un de nos clients; si je voyais le nom...

FAUQUEMBERGHES.

Elle n'est pas signée.

AMÉNAÏDE.

Ah!... Alors monsieur ne sait pas...

FAUQUEMBERGHES.

Je sais, mais je ne dis pas... je ne dis jamais.

Il remonte.

AMÉNAÏDE.

Ah!

BIROCHET, s'approchant avec le livre des voyageurs.
Monsieur n'est pas inscrit?

FAUQUEMBERGHES.

C'est juste. Alaric de Fauquemberghes; discrétion, célérité... (On se regarde avec étonnement.) Mariages brillants.

AMÉNAÏDE et toutes les jeunes filles qui sont occupées au fond.

FAUQUEMBERGHES, continuant*.

Spécialité de fonctionnaires.

AMÉNAÏDE.

Monsieur fait des mariages?

FAUQUEMBERGHES.

A vos ordres, belle enfant.

AMÉNAÏDE.

Oh! moi, je suis déjà mariée.

FAUQUEMBERGHES.

Ce sera donc pour plus tard.

BIROCHET.

Hein?

AMÉNAÏDE.

Plus tard, je ne dis pas.

BIROCHET.

Comment, tu ne dis pas?

AMÉNAÏDE, le présentant.

Monsieur Birochet.

FAUQUEMBERGHES.

Mes compliments, cher monsieur.

BIROCHET, froid.

Tu ne dis pas!

Il sort à droite.

* Aménaïde, Fauquemberghes, Birochet. Les jeunes filles au fond.

AMÉNAÏDE.

Monsieur déjeune?

FAUQUEMBERGHES.

Certainement.

AMÉNAÏDE, tenant un plat que lui a remis Fanchette.

Si monsieur veut bien me suivre...

Elle passe dans la salle à manger.

FAUQUEMBERGHES, s'arrêtant pour chercher dans son portefeuille.

Je vais toujours lui donner ma carte.

CADISSETTE, venant vivement à lui. Elle a une cruche d'eau qu'elle pose à terre pour parler à Fauquemberghes*.

Monsieur, est-ce que ça coûterait bien cher pour épouser un garde champêtre?

FAUQUEMBERGHES.

Nous vous en trouverons un dans les prix doux.

CADISSETTE.

Et vous me ferez choisir?

FAUQUEMBERGHES.

Dans un lot.

CADISSETTE, sautant de joie.

Quel bonheur! Ah! quel bonheur!

Mélie et Manda s'approchent de lui en regardant Cadisette qui se frotte les mains et fredonne un air joyeux.

MÉLIE.

Monsieur, est-ce que vous avez promis un mari à Cadisette?

CADISSETTE.

Eh bien, oui, là, il m'a promis un garde champêtre.

MANDA.

Voyez-vous la sournoise!

CADISSETTE.

Je ne m'en cache pas.

* Mélie, Manda, Fanchette, Cadisette, Fauquemberghes.

MANDA, donnant son pain à Fanchette.

Tiens, Fanchette.

MÉLIE, donnant son plat.

Tiens, Fanchette. (A Fauquembergues.) Moi, je voudrais un valet de chambre avec un beau gilet rouge.

Calissette et Fanchette sortent à gauche.

MANDA.

Et moi, avec une belle livrée.

FAUQUEMBERGHES, gravement.

Comme mari ou comme domestique?

MÉLIE.

Ah! dame, je l'aimerais bien mieux comme domestique!

MANDA.

Moi aussi, c'te bêtise!

FAUQUEMBERGHES.

Alors, restez demoiselles.

Il sort vivement à gauche.

MANDA⁹⁹.

Rester demoiselles!

MÉLIE.

Ah! ben, non, par exemple!

MANDA.

Nous nous marierons bien sans lui.

MÉLIE.

Et plutôt deux fois qu'une.

MANDA.

Un voyageur!

* Mélie, Manda.

SCÈNE III

OSCAR, MÉLIE, MANDA.

Oscar entre en tenue de voyage, suivi d'un commissionnaire qui porte son sac de voyage et qui s'arrête à la porte. Mélie et Manda courent prendre le sac de voyage.

MÉLIE *.

Monsieur désire une chambre?

MANDA.

Monsieur n'a pas déjeuné?

MÉLIE.

Monsieur doit avoir eu bien froid.

MANDA.

Si monsieur veut s'approcher du feu...

MÉLIE, à Manda **.

Il n'a pas entendu.

OSCAR, sans les écouter, marchant toujours, comme un homme préoccupé.

Je ne pouvais pas rester à Paris, en face de ses fenêtres, après la scène d'hier. Je voulais aller en Suisse attendre ma nomination officielle, mais Montbrison n'est pas plus loin, et je n'étais pas fâché de connaître ma future résidence. On peut y vivre; la ville est calme, l'air est pur...

MÉLIE ***.

Monsieur désire une chambre?

MANDA.

Monsieur n'a pas déjeuné?

MÉLIE.

Monsieur doit avoir eu bien froid?

* Mélie, Oscar, Manda.

** Oscar, Mélie, Manda.

*** Mélie, Oscar, Manda.

MANDA.

Si monsieur veut s'approcher du feu ?

OSCAR, recommençant à marcher sans les entendre. Les jeunes filles le suivent.

Si on apprenait au cercle que je viens en préfet avant la lettre, on me blâmerait peut-être; mais je reparaitrai dans quelques jours; personne ne se sera aperçu de mon absence, et d'ailleurs j'ai dit à Joseph, en partant, que j'allais à Versailles. Tout le monde va à Versailles. — Quel calme! quel calme!... Seulement les rues sont mal pavées. J'introduirai le macadam.

MÉLIE et MANDA, recommençant.

Monsieur désire ?...

OSCAR, les interrompant.

Je désire tout cela. Je désire surtout une chambre avec un bon feu.

MÉLIE et MANDA, faisant la révérence.

Dans cinq minutes, monsieur.

Elles vont pour sortir.

OSCAR, les arrêtant.

Eh! eh! Regardez-moi donc.

MÉLIE et MANDA, très gracieuses.

Quoi, monsieur ?

Il les prend chacune à un bras, puis, tout à coup, les laisse interdites.

OSCAR *.

Non, non. (A part.) A partir de ce moment, je suis un homme grave.

MANDA.

Voilà un original !

MÉLIE.

Nous allons le fourrer au 29, où la cheminée fume.

MANDA.

Où les fenêtres ne ferment pas.

* Oscar, Mélie, Manda.

MÉLIE.

Et où l'on sent la peinture.

Elles s'échappent par l'escalier du fond, à droite.

OSCAR, s'allongeant sur une chaise près de la cheminée.

Je serai très bien dans cet hôtel. (Se relevant vivement.) Mais pas de laisser aller, pas de laisser aller. De la dignité toujours, et de la douceur. J'ai mon système d'administration. (Regardant au fond.) Une dame! Il faut être imposant.

Lucrèce paraît à la porte du fond, regarde à l'intérieur et se retourne vers son guide.

LUCRÈCE.

Merci, je suis arrivée.

SCÈNE IV

OSCAR, LUCRÈCE.

OSCAR, stupéfait*.

Lucrèce!

LUCRÈCE.

Oui, monsieur.

OSCAR.

Vous me suiviez?

LUCRÈCE.

Dans le compartiment des dames.

OSCAR.

Comment une pareille idée a-t-elle pu vous venir?

LUCRÈCE.

Bien simplement. Je voulais savoir le nom de votre future épouse.

OSCAR.

Mais elle n'existe pas.

* Lucrèce, Oscar.

LUCRÈCE, allant déposer son sac sur la table*.

J'ai pensé que votre éternel cousin, M. de Bénac, la connaissait. Je suis allé voir sa femme.

OSCAR.

Et vous avez appris ?...

LUCRÈCE.

Rien du tout. Il y avait là quatre ou cinq membres de votre cercle. On a parlé de vous. J'ai annoncé que vous étiez nommé.

OSCAR.

Mais je n'avais rien dit.

LUCRÈCE.

Aussi ont-ils été furieux !

OSCAR.

Vous me brouillerez avec tous mes amis.

LUCRÈCE.

Et cela a été bien autre chose quand M. de Bénac est rentré.

OSCAR.

Comment ?

LUCRÈCE.

Votre concierge lui avait appris que vous partiez le soir même pour Montbrison.

OSCAR.

Hein ! Ils savent que je suis ici ?

LUCRÈCE.

Je me suis levée, je suis rentrée chez moi, j'ai fait une scène à mon mari, je lui ai crié : Je vais chez ma mère, ... j'ai couru à la gare de Lyon, j'ai pris le même train que vous, et me voici. (Remontant et regardant au fond.) C'est une bien jolie ville que Montbrison.

* Oscar, Lucrèce.

OSCAR, gagnant la droite*.

Oui, madame, oui, bien jolie!

LUCRÈCE, redescendant.

Est-ce que ma présence vous gêne?

OSCAR.

Mon Dieu! non, au contraire.

LUCRÈCE, s'asseyant près de la cheminée.

Vous ne direz plus que vous quittez Paris parce que le ministre vous y oblige?

OSCAR.

Mais si, mais si...

LUCRÈCE.

Puisque vous partez avant d'être nommé officiellement.

OSCAR.

Cela ne prouve rien.

LUCRÈCE.

Cela prouve qu'un autre intérêt vous attire à Montbrison.

OSCAR.

Il faut vous dire la vérité? Eh bien! je suis parti pour vous. J'ai pensé que vous vous expliqueriez plus facilement avec M. Pontérisson si je n'étais pas là.

LUCRÈCE.

Je n'avais pas à m'expliquer avec mon mari.

OSCAR.

Cependant ma lettre... Qu'a-t-il pensé de ma lettre?

LUCRÈCE.

Vous l'avez bien vu.

OSCAR.

Mais après, quand j'ai été sorti, que s'est-il passé?

* Lucrèce, Oscar.

LUCRÈCE.

Rien.

OSCAR.

Comment, rien ?

LUCRÈCE.

Rien du tout.

OSCAR.

Vous ne lui avez pas avoué que cette lettre était pour moi ?

LUCRÈCE.

Il l'avait trouvée toute froissée dans mes mains.

OSCAR.

Vous la teniez et vous ne l'avez pas cachée ?

LUCRÈCE.

J'étais évanouie.

OSCAR.

Mais alors, on ne pourra jamais expliquer à votre mari...
(Avec désespoir.) Où allons-nous ? où allons-nous ?

LUCRÈCE, se levant.

Vous comprenez bien que ce n'est pas M. Pontérisson qui me préoccupait ?

OSCAR.

Nous ne sommes plus seuls.

Ils se séparent vivement.

SCÈNE V

OSCAR, LUCRÈCE, BIROCHET.

BIROCHET, entrant par le fond, à part³².

Voici des voyageurs, c'est de l'aristocratie, ça se reconnaît tout de suite... à la femme. (Haut.) Madame a fait un bon voyage ?

* Lucrèce, Birochet, Oscar.

LUCRÈCE.

Très bon.

BIROCHET.

Et monsieur?

OSCAR.

Excellent.

BIROCHET, à part.

Ils ne me regardent seulement pas : ce sont des gens titrés. (A Aménaïde qui rentre par la gauche.) Aménaïde, faites préparer le numéro 7.

AMÉNAÏDE*.

La chambre du général? Fanchette! Fanchette! la chambre du général!

FANCHETTE, accourant par la gauche.

La chambre du général!

Aménaïde et Fanchette sortent vivement par la droite.

BIROCHET, très grave, à Oscar**.

Au premier. (A Lucrèce.) Sur la grand'rue.

OSCAR, à part.

Il nous donne la même chambre!

BIROCHET, tout en allant chercher le livre des voyageurs qui est sur la table.

Madame verra la place de sa fenêtre.

OSCAR, à part.

Et elle ne réclame pas!

BIROCHET.

Monsieur verra aussi le palais de justice.

OSCAR, à part.

On dirait que ça l'amuse.

BIROCHET, continuant.

Et la prison.

* Lucrèce, Aménaïde, Birochet, Oscar

** Lucrèce, Birochet, Oscar.

OSCAR, à part.

Elle me sourit! Me voilà compromis en arrivant!

BIROCHET, présentant son livre à Oscar.

La petite formalité ordinaire!

OSCAR, à part.

Je ne peux plus donner mon nom. (Haut.) Monsieur Dupont.

BIROCHET, déconcerté.

Ah!

Il écrit.

OSCAR.

Voyageur de commerce.

BIROCHET, de même.

Ah!

OSCAR.

De Bordeaux.

BIROCHET.

Ah!

OSCAR, à part, avec rage.

Je débute bien dans ma préfecture!

Il remonte à gauche.

BIROCHET, à part*.

Si j'avais su!... (Inscrivant.) Monsieur Dupont... de commerce... de Bordeaux. (A Lucrèce.) Et madame Dupont?

LUCRÈCE.

Mais non, mais non, je n'ai pas dit cela.

BIROCHET.

Comment?

LUCRÈCE.

Je suis seule.

OSCAR, satisfait.

Enfin!

* Oscar, Lucrèce, Birochet.

BIROCHET.

J'étais étonné aussi... A la bonne heure ! Madame voyage seule ?

LUCRÈCE.

N..., j'attends quelqu'un.

BIROCHET.

Parfait ! parfait ! (Lui présentant le livre.) La petite formalité ordinaire !

Elle prend la plume et écrit rapidement.

LUCRÈCE, lui rendant la plume.

Voilà !

BIROCHET, lisant.

Madame Robert, modiste... Ah !

Il va pour lui parler.

OSCAR, interrompant avec impatience*.

Pardon, monsieur l'aubergiste. Est-il possible de déjeuner dans votre hôtel ?

BIROCHET, reposant son livre sur la table.

Oui, monsieur. — Que désire monsieur ?

OSCAR.

Ce que vous voudrez.

Il remonte à droite**.

BIROCHET.

Et madame ?

LUCRÈCE.

Ce qu'il vous plaira.

BIROCHET.

Nous avons tout cela. (En sortant.) Madame Robert ! modiste ! avec cette tournure-là ! Et elle attend quelqu'un C'est une marquise.

Il sort par le fond à gauche.

* Lucrèce, Oscar, Birochet,

** Lucrèce, Birochet, Oscar.

SCÈNE VI

OSCAR, LUCRÈCE, puis FAUQUEMBERGHES.

OSCAR *.

Voilà le commencement, madame. Vous êtes obligée de vous faire passer pour une modiste; vous me forcez à prendre un faux nom, moi qui, dans quelques jours, représenterai ici le principe d'autorité! Vous vous exposez à tous les dangers. — Et pourquoi?... pourquoi?

LUCRÈCE.

Pour rompre votre mariage!

OSCAR.

Mais il n'y a pas de mariage.

LUCRÈCE, passant à droite **.

Et je ne repartirai que lorsqu'il sera rompu.

OSCAR.

Sur quels saints faut-il vous jurer?...

FAUQUEMBERGHES, entrant par la gauche, sa serviette à la main ***.

Monsieur de Villecresnes! je vous ai aperçu.

OSCAR, stupéfait.

Fauquemberghes!

FAUQUEMBERGHES.

Daignerez-vous partager mon modeste déjeuner!

OSCAR.

Non, monsieur, non, je vous remercie.

* Lucrèce, Oscar.

** Oscar, Lucrèce.

*** Fauquemberghes, Oscar, Lucrèce.

FAUQUEMBERGHES.

J'ai reçu votre dépêche.

OSCAR.

Ma dépêche ?

FAUQUEMBERGHES.

Elle ne m'a pas surpris, je l'avais prévue. Je suis arrivé le premier.

OSCAR.

Voulez-vous m'expliquer ?

FAUQUEMBERGHES.

C'est inutile. Vous trouverez une voiture à la porte de l'hôtel.

OSCAR.

Pourquoi faire ?

FAUQUEMBERGHES.

Pour vous conduire au château de Montjovi.

OSCAR.

Moi ?

FAUQUEMBERGHES.

A un kilomètre seulement. La demoiselle est ravie et le père vous attend.

OSCAR, exaspéré.

Mais vous avez donc juré ?...

FAUQUEMBERGHES, l'interrompant.

Ah ! ah ! (Plus bas.) Je n'avais pas vu madame.

OSCAR.

Il ne s'agit pas de madame.

FAUQUEMBERGHES, avec désespoir.

Je... je... vous m'aviez prévenu. — J'ai été indiscret !
Moi, Alaric de Fauquemberghes, indiscret ! malgré ma devise ! Je ne m'en consolerais jamais... jamais... jamais !...

Il sort à gauche en courant.

OSCAR.

C'est à en devenir enragé. (Il se retourne et voit Lucrèce qui arrange vivement son chapeau pour sortir*.) Que faites-vous?

LUCRÈCE.

Je vais prendre la voiture qui attend.

OSCAR.

Où voulez-vous aller?

LUCRÈCE.

Chez mademoiselle de Montjovi.

OSCAR.

Il ne manquerait plus que cela.

LUCRÈCE, prenant son sac.

Le château gothique n'est qu'à un kilomètre.

OSCAR.

Vous ne ferez pas cette folie.

LUCRÈCE, remontant.

Vous le verrez bien!

BIROCHET, revenant du fond à gauche**.

Madame est servie.

LUCRÈCE.

Merci, je déjeunerai plus tard.

Elle sort rapidement.

BIROCHET.

Ah! (A Oscar.) Monsieur est servi.

OSCAR

Merci, je n'ai plus faim.

Il lui tourne le dos et sort également par le fond.

BIROCHET, restant ahuri.

Ah!

* Oscar, Lucrèce.

** Oscar, Birochet, Lucrèce.

SCÈNE VII

BIROCHET, AMÉNAÏDE, FANCHETTE, MÉLIE,
MANDA, puis CADISSETTE.

MÉLIE, à l'escalier du fond, à droite.

Le feu est allumé au 27.

AMÉNAÏDE, à une autre porte à droite.

La chambre du général est prête.

BIROCHET*.

Ils n'y sont plus!

Fanchette est entrée par la gauche.

AMÉNAÏDE.

Ils sont partis?

BIROCHET.

Tous les deux.

AMÉNAÏDE.

Sans payer?

BIROCHET.

Ils n'ont rien pris.

AMÉNAÏDE.

C'est égal! Pour des gens comme il faut!

BIROCHET.

Le monsieur est un commis voyageur.

AMÉNAÏDE.

Comment?

BIROCHET.

Et la dame une cocotte!

LES JEUNES FILLES.

Une cocotte!

Elles remontent.

* Fanchette, Birochet, Aménaïde, Mélie, Manda.

AMÉNAÏDE.

Une cocotte!

BIROCHET.

Je me suis trompé.

AMÉNAÏDE.

Mais vous vous trompez toujours. Vous ne voyez partout que des ducs et des marquis, comme s'il en pleuvait! Et vous croyez que ça va durer comme ça?

CADISSETTE, au fond.

Voici l'express de Lyon.

AMÉNAÏDE, changeant de ton.

Avons-nous quelqu'un?

CADISSETTE.

Un voyageur avec un domestique. Oh! le beau domestique!

AMÉNAÏDE.

Ayons l'air d'avoir de l'ouvrage.

Elles se mettent toutes à travailler, sauf Manda et Mélie. — Birochet sort par la gauche.

SCÈNE VIII

PONTÉRISSON, BORROMÉE, AMÉNAÏDE,
MÉLIE, MANDA, CADISSETTE, FANCHETTE.

Pontérisson entre rayonnant; Borromée, vêtue d'une livrée superbe, le suit avec un respect comique, l'entourant de soins et de prévenances.

PONTÉRISSON*.

Charmante ville! charmante ville!

* Mélie, Fanchette, Aménaïde, Pontérisson, Borromée, Cadissette, Manda.

MÉLIE.

Monsieur désire une chambre?

MANDA.

Monsieur n'a pas déjeuné.

MÉLIE.

Monsieur doit avoir eu bien froid.

MANDA.

Si monsieur veut s'approcher du feu...

PONTÉRISSON.

Parfaitement! parfaitement! (Se tournant vers Borromée.) Vous avez mes instructions?

BORROMÉE, avec empressement.

Oui, monsieur le pr... (Il s'arrête sur un geste de Pontérisson. Très bas et se penchant à son oreille.) Oui, monsieur le préfet.

Les jeunes filles s'appréhendent à recommencer autour de Borromée.

PONTÉRISSON.

Pardon, mademoiselle, pardon. J'ai un mot à dire à mon valet de chambre. (Il l'attire sur le devant.) Je vous ai dit que je voulais garder l'incognito.

BORROMÉE.

Oui, monsieur le pr... (Très bas.) Oui, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON.

D'abord, la lettre du secrétaire général m'y invite. Je lui ai répondu : « Comptez sur ma discrétion; j'obéis et j'attends. » Et puis je veux, avant d'entrer en fonctions, étudier de près, incognito, les besoins de mon département. Avez-vous mes documents statistiques?

BORROMÉE, lui montrant une énorme valise.

Ils ne me quitteront qu'avec la vie.

PONTÉRISSON, prenant la valise.

Donnez-les-moi, je n'ai pas une minute à perdre. Vous pouvez transmettre mes ordres.

BORROMÉE, toujours très bas et se penchant à son oreille **.

Oui, monsieur le préfet.

Il le quitte.

PONTÉRISSON, le rappelant.

Encore un mot! Vous n'oublierez pas que je veux être simple; on reproche souvent aux fonctionnaires de ne pas être assez simples. Moi, je serai simple.

BORROMÉE.

Moi aussi, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON.

Allez!

Il remonte.

BORROMÉE.

Oui, monsieur le préfet.

Il gagne la droite **.

PONTÉRISSON, regardant autour de lui.

Très jolies, mes administrées! Eh! eh! très jolies! Très bien, cet hôtel! Je vais me chauffer à la cuisine, en travaillant ma statistique. Il faut être simple, simple avec une main de fer. J'ai tout un système d'administration.

Il s'assied devant la cheminée, ouvre son sac de voyage, en tire des paperasses et paraît très absorbé dans ses études.

MANDA, s'approchant de lui.

Monsieur désire?...

PONTÉRISSON, à Borromée.

Répondez, Borromée.

MÉLIE et MANDA, à Borromée ***.

Monsieur désire?

BORROMÉE, criant.

Le patron? Où est le patron? je ne veux parler qu'au patron!

AMÉNAÏDE, appelant Birochet.

Birochet?

* Borromée, Pontérisson, Aménaïde et les jeunes filles au fond.

** Pontérisson, Borromée.

*** Pontérisson, Manda, Borromée, Mélie, Aménaïde; Fanchette et Cadisette travaillent au fond.

SCÈNE IX

LES MÊMES, BIROCHET.

BIROCHET, accourant par la gauche, troisième plan.

Me voici !

BORROMÉE, à Birochet, avec importance *.

Une chambre magnifique, un salon magnifique, un cabinet de toilette magnifique pour monsieur. Une chambre superbe sur le devant, pour moi. Nous dinons à six heures : dîner succulent pour monsieur. On pourra me servir le même.

AMÉNAÏDE.

Bien, monsieur. (Appelant.) Fanchette, fais préparer le numéro 46.

Fanchette et Mando sortent par l'escalier du fond, à droite.

PONTÉRISSON, étudiant sa statistique.

Montbrison, bâti près d'un volcan éteint... Ils ont un volcan, et ils le laissent éteindre !

Birochet lui présente le livre des voyageurs **.

BIROCHET.

La petite formalité ordinaire : nom, prénoms...

PONTÉRISSON, se levant et descendant.

Loi du 11 avril 1838. Il faut respecter la loi, la loi avant tout !

BIROCHET.

Votre nom ?

PONTÉRISSON.

Pontérisson... sans h.

* Pontérisson, Borromée, Birochet ; es autres au fond.

** Pontérisson, Birochet, Borromée ; es autres au fond.

BIROCHET, après avoir écrit.

Prénoms?

PONTÉRISSON.

Claude-Théophile. (Regardant.) Vous pouvez mettre un *h* à Théophile.

BIROCHET, même jeu.

Profession?

PONTÉRISSON, riant finement en regardant Borromée, qui l'imité.

Profession ?

BIROCHET.

Eh bien oui, profession!

Pontérisson se dandine sans répondre. Borromée se dandine comme lui, et Birochet les regarde tous les deux avec stupéfaction.

PONTÉRISSON, après un long silence et en souignant.

Sans profession.

Puis il se retourne modestement, comme pour ne pas rougir de ce mensonge, et il recommence à étudier sa statistique.

BORROMÉE, bas, à Birochet,

C'est le nouveau préfet.

BIROCHET.

Hein?

BORROMÉE.

Chut! (A Aménaïde *.) C'est le nouveau préfet.

AMÉNAÏDE, remontant, à Mélie.

C'est le nouveau préfet.

BORROMÉE.

Chut!

MÉLIE, à Fanchette qui revient,

C'est le nouveau préfet.

FANCHETTE.

Oh!

* Pontérisson, Birochet, Borromée, Aménaïde, Mélie. Un peu au-dessus de Mélie se trouve Fanchette; au-dessus de Fanchette, Manda, qui arrive par l'escalier, et enfin, au-dessus de Manda, et près de la porte d'entrée, Cadissette râtaissant des légumes.

BORROMÉE.

Chut!

Birochet est sorti par la gauche et a rapporté une petite table qu'il place, avec beaucoup d'empressement, devant Pontérisson.

FANCHETTE, à Manda.

C'est le nouveau préfet.

MANDA, à Cadisette.

C'est le nouveau préfet.

CADISSETTE, criant au dehors.

C'est le nouveau préfet.

BORROMÉE, mettant un doigt sur sa bouche.

Il garde l'incognito.

TOUS.

Oui.

Aménaïde va arranger le feu. Elle est aux petits soins pendant la fin de la scène.

UN FACTEUR, entrant par le fond*.

Pour M. Bir...

TOUS.

Chut!

AMÉNAÏDE, lui montrant Pontérisson avec orgueil.

C'est le nouveau préfet.

LE FACTEUR, curieusement.

Ah!

BORROMÉE.

Il travaille.

LE FACTEUR, bas.

Il est arrivé des lettres pour lui, faut-il les apporter?

BORROMÉE.

Incognito, incognito.

Le facteur se retire au moment où Fauquemborghes revient par la gauche, premier plan.

* Pontérisson, Birochet, Aménaïde, le facteur, Borromée; les jeunes filles au fond, à droite.

SCÈNE X

LES MÊMES, FAUQUEMBERGHES.

FAUQUEMBERGHES, *entrant* *.

Je ne me consolerais jamais...

TOUS.

Chut!

FAUQUEMBERGHES.

Quoi?

AMÉNAÏDE, *trionphante*.

Nous avons le nouveau préfet.

FAUQUEMBERGHES.

Je sais, je sais... Où est-il donc?

AMÉNAÏDE.

Là, devant la cheminée... il travaille.

FAUQUEMBERGHES.

Hein! un autre!... Villecrenes aurait-il été blackboulé?

PONTÉRISSON, *devant le feu*.

« Mines de cuivre, eaux sulfureuses... » Ah! ah! eaux sulfureuses! « Camp romain... » Très bon. — Je cherche un grand homme pour faire un centenaire, un simple petit grand homme; je n'en trouve pas.

BORROMÉE.

Il travaille.

TOUS.

Oui.

FAUQUEMBERGHES, *à part, gagnant la gauche* **.

Eh! mais c'est... c'est l'homme aux brochures.

* Pontérisson, Birochet, Aménaïde, Fauquemberghes, Borromée; les jeunes filles au fond.

** Pontérisson et Fauquemberghes sur le devant de la scène, à gauche; les autres, au fond, à droite, entourant Borromée.

PONTÉRISSON, apercevant Fauquemberghe et se levant.

Vous êtes exact, c'est bien; j'aime l'exactitude.

FAUQUEMBERGHES, étonné.

Comment?

PONTÉRISSON.

Vous n'avez pas compris ma dépêche?

FAUQUEMBERGHES, étonné.

La dépêche?

PONTÉRISSON.

Je ne pouvais être plus explicite.

FAUQUEMBERGHES, à part.

C'était lui!

PONTÉRISSON.

Je suis préfet ici. C'est un secret. J'apporte un système d'administration complet, j'ai des projets gigantesques, je compte sur vous.

FAUQUEMBERGHES.

Que faut-il faire? parlez.

PONTÉRISSON.

Plus tard. Je suis absorbé en ce moment par des préoccupations d'un autre ordre. Borromée, le plan de la ville?

BORROMÉE.

Il ne me quitte jamais.

Il le donne à Pontérisson qui va l'étaler sur la table de la cuisine*.

PONTÉRISSON, bas à Borromée.

Si l'on se doutait que le premier magistrat du département est là ..

BORROMÉE, étouffant un petit rire.

Oui.

* Pontérisson, accoudé sur la table; en face de lui, Borromée; au bout de la table, Manda et Mélie, qui les regardent curieusement; à gauche de la scène, Fauquemberghe, Cadissette, Fanchette, Birochet et Aménaïde, regardant Pontérisson sans prononcer un mot.

PONTÉRISSON.

Accoudé sur une table de cuisine...

BORROMÉE, de même.

Oui.

PONTÉRISSON.

Comme un simple bourgeois!

BORROMÉE, de même.

Oui, oui.

PONTÉRISSON.

Il y a des situations amusantes dans la vie.

BORROMÉE.

Oui... oui... oui.

PONTÉRISSON.

Quatrième à droite, troisième à gauche, seconde à droite.
— Je vais sortir un instant.

BORROMÉE.

Seul?

PONTÉRISSON.

Oui.

BORROMÉE, lui donnant son chapeau.

Que monsieur le préfet se couvre bien!

FAUQUEMBERGHES, à part.

Il sort! Je ne veux pas le perdre. — Où est mon chapeau?

Il rentre dans la salle à manger.

PONTÉRISSON, au public.

Je vais voir comment est située la préfecture. (Il se dirige vers la porte. — Tout le monde l'accompagne en le saluant et en le resaluant. — Se retournant à la porte.) — On est très poli à Montbrison.

Il sort par le fond, suivi de Birochet et d'Aménaido. — Ils vont tous à la porte et le suivent des yeux, excepté Borromée, qui est resté digne et grave au milieu de la scène, repliant le plan de la ville.

SCÈNE XI

BORROMÉE, MÉLIE, MANDA, FANCHETTE,
CADISSETTE.

Dès qu'elles ont perdu de vue Pontérisson, les jeunes filles se précipitent vers Borromée*.

LES JEUNES FILLES.

C'est le nouveau préfet!

BORROMÉE, assis près de la table.

Oui, oui. (A part.) Soyons simple comme lui-même. (Haut.) Oui, mes enfants, oui, mes petits enfants, le nouveau préfet. Ne rougissez pas, remettez-vous de votre émotion... nous avons l'air comme ça... un peu... Il le faut bien... mais nous sommes simples... tout à fait simples. (Prenant le menton de Manda.) C'est pour vous mettre à l'aise.

MÉLIE.

Vous, vous êtes le valet de chambre?

BORROMÉE, se levant et descendant.

Je suis tout. Vous comprenez que monsieur m'honorant de sa confiance... c'est moi qui ferai tout... je ferai... tout .. enfin, tout.

LES JEUNES FILLES, se regardant.

Ah!

BORROMÉE.

Que pensez-vous de ma livrée?

LES JEUNES FILLES.

Superbe! Elle est superbe!

BORROMÉE.

N'est-ce pas? A la bonne heure, c'est une livrée! voilà ce que j'appelle une livrée. Regardez de près.

* Cadisette, Manda, Borromée, Fanchette, Mélie.

MANDA.

Ce que j'aime, moi, c'est ce collet de velours.

BORROMÉE.

Il me va bien ?

FANCHETTE.

Où ! oui, avec vos cheveux blonds.

BORROMÉE.

Les cheveux de M. le préfet.

TOUTES.

Comment ?

BORROMÉE.

La même nuance. Je veux dire : la même nuance.

MÉLIE.

Moi, j'aime les gilets rouges !

BORROMÉE.

J'en ai deux brodés d'or ; et quand je serai en chasseur...

CADISSETTE.

Vous aurez un sabre ?

BORROMÉE.

J'aurai un panache.

FANCHETTE.

Ah ! que je voudrais voir ça !

BORROMÉE.

Vous le verrez. Mais je vous parlerai de moi plus tard. Aujourd'hui, je ne songe qu'à mon maître. Puis-je conférer avec le patron ou avec la patronne ?

CADISSETTE, remontant.

La patronne était là.

FANCHETTE, regardant à la porte.

La voilà qui revient.

MÉLIE, s'approchant très vite de Borromée*.

Si M. le Préfet avait besoin d'une femme de chambre!

MANDA, descendant.

Qui sait repasser!

FANCHETTE, même jeu.

D'une bonne à tout faire!

CADISSETTE, même jeu.

D'une solide laveuse de vaisselle

BORROMÉE.

Très bien, je prends note.

SCÈNE XII

LES MÊMES, AMÉNAÏDE, puis BIROCHET.

AMÉNAÏDE, entre par le fond.

Je l'ai dit aux voisines.

LES JEUNES FILLES, à Borromée.

Chut!

BORROMÉE**.

Madame l'aubergiste, j'ai à vous faire une communication importante.

AMÉNAÏDE.

Ah!

Elle veut renvoyer les jeunes filles.

BORROMÉE, l'arrêtant.

Ces demoiselles peuvent entendre. (Avec importance.) Je crois... j'ai lieu de croire que M. le Préfet serait flatté si, ce soir, une petite manifestation spontanée...

* Borromée, Mélie; les autres au fond.

** Mélie, Fanchette, Aménaïde, Borromée, Manda, Cadisette.

AMÉNAÏDE.

Mais il voyage incognito!

BORROMÉE.

Eh bien?

AMÉNAÏDE.

Quand on voyage incognito, c'est pour ne pas être connu.

BORROMÉE.

C'est pour être reconnu.

AMÉNAÏDE.

Ah!

BORROMÉE.

Croyez-en mon expérience. J'ai servi chez la baronne de Sainte-Gudulette, et si je n'avais pas reconnu tout de suite les princes qui venaient la voir incognito, elle m'aurait flanqué à la porte.

AMÉNAÏDE.

Ah!

BORROMÉE.

Je disais donc qu'une petite manifestation spontanée comme, par exemple, un feu d'artifice.

LES JEUNES FILLES.

Un feu d'artifice!

BORROMÉE.

Oui.

AMÉNAÏDE.

C'est qu'à Montbrison...

BORROMÉE.

J'en ai apporté un de Paris : douze soleils, quarante fusées et un serpent.

AMÉNAÏDE.

Oh! alors...

BORROMÉE.

Et puis, à l'heure du dîner, un peu de musique...

AMÉNAÏDE.

La musique des pompiers!

BORROMÉE.

J'allais le dire.

AMÉNAÏDE.

Mon cousin Gustave est lieutenant.

BORROMÉE.

Très bien.

AMÉNAÏDE.

Il déjeune ici.

BORROMÉE.

Très bien, très bien, très bien! — Pardon! c'est une bonne musique?

AMÉNAÏDE.

Elle a eu une médaille.

BORROMÉE.

Il y a une grosse caisse?

CADISSETTE.

Et une fameuse! **Boum!... Boum!***Toutes remontent en chantant l'air des pompiers qui se joue à la fin de l'acte.*

BORROMÉE.

Parfait! parfait! (*A Aménaïde.*) Je crois... j'ai lieu de croire que cette manifestation partant d'une population heureuse de voir enfin...*BIROCHET, entrant par le fond et se frottant les mains.*

Je viens du café de la Comédie.

BORROMÉE*.

Monsieur l'aubergiste, nous organisons une petite manifestation.

AMÉNAÏDE.

En l'honneur de M. le préfet.

* Aménaïde, Borromée, Birochel. Les jeunes filles sont au fond à gauche.

BIROCHET.

Ah ! très bien. Je lui ferai un discours.

AMÉNAÏDE.

Mais non, mais non, il aime mieux la musique.

BORROMÉE, aux jeunes filles.

Si ces demoiselles voulaient, comme par hasard, nous tresser quelques guirlandes de fleurs ?

TOUTES.

Oui... oui...

BORROMÉE.

Quelques couronnes de feuillage... Le chêne uni au laurier.

BIROCHET.

Avec des devises.

Les jeunes filles sortent par la gauche.

BORROMÉE.

Nous nous comprenons ! (A la porte du fond). Le voici. Attention ! il va entrer.

AMÉNAÏDE.

Et nous pouvons le reconnaître ?

BORROMÉE.

Vous le pouvez, pendant que je me dissimule.

Il monte deux ou trois marches d'escalier et se dissimule aux yeux de Pontérisson, qui entre.

SCÈNE XIII

PONTÉRISSON, BIROCHET, BORROMÉE,

AMÉNAÏDE.

PONTÉRISSON, s'avançant radieux*.

Très bien, la préfecture. Douze fenêtres de façade, des

* Aménaïde, Pontérisson, Birochet ; Borromée au fond.

jardins. J'ai parlé au concierge, il a été malhonnête. C'est adorable. S'il se doutait !... Il y a des situations amusantes (Haut.) Voulez-vous appeler mon valet de chambre ?

AMÉNAÏDE, prenant le chapeau et le paletot que lui tend Pontérisson.
Oui, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON.
Comment ? quoi ? Monsieur le préfet ! Qui vous a dit ?...

BORROMÉE, reparaisant*.
Ce n'est pas moi, je n'étais pas là.

PONTÉRISSON.
Cependant, il faut bien...

BIROCHET, avec emphase.
Nous avons deviné tout de suite, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON, à part.
Il est intelligent, cet aubergiste.

BORROMÉE, à Pontérisson.
Nous avons pourtant bien dissimulé.

PONTÉRISSON.
Mais oui, je ne comprends pas... Le fait est qu'ils m'ont reconnu. Je n'y puis rien. (Prenant l'allure de préfet, à Birochet.) Et alors, en me voyant, vous vous êtes dit tout de suite : C'est le... Oui... Et vous êtes content de votre hôtel ?

BIROCHET.
Oui, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON.
Les affaires vont bien ?

BIROCHET.
Très bien, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON.
Vous avez des enfants ?

* Aménaïde, Pontérisson, Borromée, Birochet.

BIROCHET.

Non, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON.

Ah ! — Vous êtes depuis longtemps à Montbrison ?

BIROCHET.

Oui, monsieur le préfet, et je puis me flatter de connaître l'esprit du département.

PONTÉRISSON.

Ah ! ah ! Il est bon ?

BIROCHET.

Excellent. Et si monsieur le préfet daignait me consulter...

PONTÉRISSON.

Un fonctionnaire intelligent ne doit négliger aucun moyen de s'éclairer.

BORROMÉE, *bas, à Birochet* *.

Il s'éloigne.

Comment le trouvez-vous ?

BIROCHET, *bas.*

Très bien. Il est très bien. Je suis satisfait.

BORROMÉE.

Vous n'êtes pas difficile, vous !

Il remonte.

AMÉNAÏDE, *à Pontérisson.*

J'espère que monsieur le préfet nous donnera les dîners officiels ?

PONTÉRISSON.

Certainement, certainement ! — Ah !... c'est madame Birochet ? Et vous êtes contente ?

AMÉNAÏDE.

Oui, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON.

Tout marche bien ?

Aménaïde, Pontérisson, Birochet, Borromée.

AMÉNAÏDE.

Oui, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON.

Vous êtes satisfaite, enfin ? Vous avez des enfants ?

AMÉNAÏDE.

Oui, m... (Se reprenant.) Non, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON.

Oh ! oh !... Avec cette figure !...

AMÉNAÏDE, baissant les yeux.

Je n'en ai pas encore.

PONTÉRISSON.

Tant pis ! (A part.) Il est en retard, ce département.

BORROMÉE, bas à Aménaïde *.

Comment le trouvez-vous ?

AMÉNAÏDE, avec transport.

Oh ! je l'embrasserais !

PONTÉRISSON, qui a entendu, se retournant.

Faites... faites... (Elle l'embrasse.) Cet hommage spontané me va au cœur.

BORROMÉE, à part.

Voilà ! voilà ce que c'est que les grandeurs ! Ça éblouit les femmes.

PONTÉRISSON.

Certainement, je vous donnerai les dîners officiels.

* Borromée, Aménaïde, Pontérisson, Birochet.



SCÈNE XIV

LES MÊMES, OSCAR.

OSCAR, entrant par le fond*.

Lucrèce m'a échappé. Je suis allé voir la préfecture.

BORROMÉE.

Monsieur de Villecresnes!

OSCAR.

Borromée!

PONTÉRISSON.

Oscar!

OSCAR, à part.

Pontérisson! Allons, c'est complet. (Haut.) Oui, oui, c'est moi...

Borromée, Birochet et Aménaïde remontent.

PONTÉRISSON, au fond à droite.

A Montbrison!

OSCAR.

J'ai été appelé pour une affaire.

PONTÉRISSON.

C'est dans mon département que vous vous mariez?

OSCAR, à part.

Lui aussi!... (Haut.) Oui, oui.

PONTÉRISSON.

Vous allez devenir un de mes administrés... Quelle bonne fortune! — C'est égal, Oscar, vous auriez dû me le dire.

OSCAR.

On ne peut pas toujours.

* Borromée, Aménaïde, Pontérisson, Oscar, Birochet.

PONTÉRISSON.

Vous l'auriez dû, mais je vous pardonne. Ma femme m'a fait une scène, elle est allée chez sa mère. Alors, j'ai cru devoir, pour répondre à la confiance du ministre, venir étudier incognito les besoins de mon département.

OSCAR.

Ah!

PONTÉRISSON.

Rien ne va, Oscar... Rien ne va... Il était temps que j'arrivasse. (Appelant Birochet.) Monsieur l'aubergiste! (Birochet accourt *.) Je trouve dans mes documents officiels que Montbrison possède des eaux sulfureuses.

BIROCHET, inquiet.

Oui, monsieur le préfet, oui; nous possédons en effet des eaux qui empestent.

PONTÉRISSON.

Ils ont des eaux qui empestent, et ils n'ont pas de Casino!

BIROCHET.

Mais je fais combler mon puits.

PONTÉRISSON.

Votre puits?

BIROCHET.

Dans mon arrière-cuisine.

PONTÉRISSON.

Et vous le faites combler?

BIROCHET.

Avec empressement.

PONTÉRISSON.

Pourquoi?

BIROCHET.

Cela a été ordonné.

* Pontérisson, Birochet, Oscar. Les autres au fond.

PONTÉRISSON.

Par qui?

BIROCHET.

Par l'autre préfet.

PONTÉRISSON.

L'autre!... (Avec un soupir.) Pauvre pays! Où se trouve votre arrière-cuisine?

BIROCHET.

Là, de ce côté... au fond... On peut passer par ici.

Il indique le premier plan à gauche.

PONTÉRISSON, à Aménaïde.

Voulez-vous me donner un verre? je tiens à les goûter.

AMÉNAÏDE, lui donnant un verre.

Voilà, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON.

Donnez-en un aussi à Oscar.

AMÉNAÏDE, même jeu.

Voilà, monsieur.

PONTÉRISSON.

Vous m'accompagnez, Oscar?

OSCAR.

Oui, oui.

PONTÉRISSON.

Passez, Oscar. Les grandeurs ne me changent pas, moi. Je serai toujours simple. Passez. (Oscar passe.) Si l'on se doutait que le premier magistrat du département vous fait passer avant lui!... Il y a des situations amusantes dans la vie.

Ils sortent, Oscar le premier.

BORROMÉE, avec importance, à Aménaïde.

Voulez-vous me donner un verre? Je tiens à les goûter aussi, comme mon maître. (Aménaïde lui donne un verre.) Les grandeurs ne me changent pas. (A Birochet.) Passez, passez donc.

BIROCHET.

Jamais !

BORROMÉE.

Si l'on se doutait que le premier valet de chambre du préfet vous offre de passer devant lui !... Il y a des situations amusantes dans la vie.

Il sort par la même porte.

AMÉNAÏDE.

Ils ont du courage !

SCÈNE XV

BIROCHET, AMÉNAÏDE, FAUQUEMBERGHES,
puis OSCAR.

FAUQUEMBERGHES, entrant par le fond en courant*.

J'ai perdu monsieur le préfet. Il a tourné, tourné autour de la préfecture...

AMÉNAÏDE.

Il est dans l'arrière-cuisine.

FAUQUEMBERGHES.

Que fait-il ?

BIROCHET.

Il boit de notre eau sulfureuse.

FAUQUEMBERGHES.

Il boit ? Je vais boire aussi. Donnez-moi un verre.

Aménaïde lui donne un verre. Il sort.

LE FACTEUR, entrant par le fond**.

Voici trois lettres pour M. le préfet.

* Birochet, Fauquemberghes, Aménaïde.

** Birochet, le facteur, Aménaïde.

BIROCHET.

Ne le dérangez pas. Posez-les sur ce plateau, je les lui remettrai.

LE FACTEUR.

Avec les journaux ?

BIROCHET.

Avec les journaux.

Le facteur sort.

AMÉNAÏDE.

C'est égal, il faut que j'en boive aussi, moi, de notre eau.

Elle prend un verre et disparaît.

OSCAR, revenant par la gauche, troisième plan *.

Elle revient, elle revient... Et l'aubergiste est là !

BIROCHET.

Ils en boivent tous. Est-ce qu'elle serait bonne ?

Il prend un verre et suit les autres.

OSCAR, à la vue de Lucrèce, qui entre par le fond.

Il était temps !

Il tombe sur une chaise, brisé par l'émotion. Lucrèce entre triomphalement.

SCÈNE XVI

OSCAR, LUCRÈCE.

LUCRÈCE**.

Votre mariage est rompu.

OSCAR.

Ah !

LUCRÈCE, s'asseyant près de la table.

Vous allez recevoir la visite du père. Il est furieux.

* Birochet, Oscar.

** Oscar, Lucrèce.

OSCAR.

Très bien.

LUCRÈCE.

Sa fille est indignée.

OSCAR.

Allez, allez.

LUCRÈCE.

Elle a pleuré, j'ai pleuré, nous avons pleuré. Nous sommes intimes. Je lui ai donné un de vos billets.

OSCAR.

Comment?

LUCRÈCE.

Celui qui commence par : « O Lucrèce, âme de ma vie... »

OSCAR, qui s'est levé.

Vous avez raconté...

LUCRÈCE.

J'ai dit que j'étais veuve.

OSCAR.

Et votre mari?

LUCRÈCE.

Il est si loin!

OSCAR.

Il est ici!

LUCRÈCE.

Mon mari?

OSCAR.

Votre mari en personne.

LUCRÈCE, incrédule.

Comment serait-il à Montbrison?

OSCAR.

Comment? Mais comme préfet!

LUCRÈCE, se levant d'un bond.

Lui!

OSCAR.

Le vrai préfet, le seul préfet! Il m'a pris ma place. Voilà où nous en sommes.

LUCRÈCE, effrayée.

Mais il me croit chez ma mère!... j'ai pris un faux nom, je viens de me faire passer pour veuve! Il comprendra que nous sommes venus ensemble... Que répondrai-je s'il me voit?

OSCAR.

Il ne faut pas qu'il vous voie, il ne le faut à aucun prix. Ce serait un éclat terrible et un scandale abominable.

LUCRÈCE.

Que faire alors? que faire?

OSCAR.

Fuir le plus vite possible et le plus loin possible.

LUCRÈCE.

Ah! oui, oui. Où vous voudrez, où vous voudrez.

OSCAR.

Venez! (Il sort par la porte du fond et rentre aussitôt.) Non. Ils sont à la fenêtre!

LUCRÈCE.

Grands dieux! que vais-je devenir?

OSCAR.

Montez dans votre chambre, numéro 7. N'en sortez pas, quoi qu'il arrive, et attendez-moi.

LUCRÈCE.

Le numéro 7? Où trouverai-je le numéro 7?

OSCAR, ouvrant la porte du premier plan à droite.

On me l'a indiqué. Montez un étage, tournez à gauche.

LUCRÈCE, sortant.

Ah! pourquoi êtes-vous venu à Montbrison?

OSCAR.

Eh bien, et vous? et vous? (Il referme la porte et essaye de se remettre.) Quelle situation pour un homme grave? — Elle est en sûreté, me voilà quelques moments de répit. Je la ferai échapper pendant le dîner. Il y a un train à huit heures.

Il tombe assis près de la table.

SCÈNE XVII

OSCAR, PONTÉRISSON, BORROMÉE, BIROCHET,
FAUQUEMBERGHES, AMÉNAÏDE.

Pontérisson revient par la gauche, suivi de Fauquemberghes, de Birochet, de Borromée et d'Aménaïde.

PONTÉRISSON.

Oscar! Oscar, vous nous avez abandonnés?

OSCAR.

Oui... je suis un peu fatigué.

PONTÉRISSON.

Mon ami, ces eaux sont excellentes.

BIROCHET, FAUQUEMBERGHES, AMÉNAÏDE, ou faisant la grimace.

Excellentes!

BORROMÉE, de même*.

Excellentes!

PONTÉRISSON.

Regardez Borromée, il n'y a pas résisté.

BORROMÉE.

Mais si... mais si... j'ai résisté.

* Borromée, Birochet, Aménaïde, Fauquemberghes, Pontérisson, Oscar.

PONTÉRISSON.

Mal... Tu résistes mal... et je sens que moi-même...
 (A Oscar.) Mon ami, je débute en faisant la fortune de Montbrison. Montbrison va devenir une ville d'eau... (A part.) J'ai eu tort de boire de cette eau.

BORROMÉE, à part.

J'ai voulu en boire plus que monsieur le préfet...

PONTÉRISSON.

Pourrais-je avoir un peu de thé?

AMÉNAÏDE.

A l'instant, monsieur le préfet.

BIROCHET.

Avec du rhum de 1804.

Ils sortent à droite, troisième plan.

BORROMÉE, à part.

J'en prendrais bien aussi. (Haut à Pontérisson.) On prépare une petite manifestation en l'honneur de monsieur le préfet.

PONTÉRISSON.

Vraiment?

BORROMÉE.

J'y vole... pour chauffer l'enthousiasme.

PONTÉRISSON.

Excellent Borromée!

BORROMÉE.

J'ai eu tort de boire cette eau.

Il sort en suivant Aménaïde.

SCÈNE XVIII

PONTÉRISSON, OSCAR, FAUQUEMBERGHES,
puis BIROCHET et AMÉNAÏDE.

FAUQUEMBERGHES, à Oscar*.

Mes compliments de condoléance; ces choses-là arrivent tous les jours.

OSCAR, bas.

C'est vous qui avez fait tout le mal.

PONTÉRISSON.

Il ne faut pas qu'un malaise passager nous arrête dans le cours de nos travaux si urgents. — Monsieur de Fauquemberghes!

FAUQUEMBERGHES, empressé.

Monsieur le préfet?

PONTÉRISSON.

Le moment est venu d'utiliser vos bons offices.

FAUQUEMBERGHES.

A vos ordres, tout à vos ordres.

PONTÉRISSON.

Vous ne me quittez plus.

FAUQUEMBERGHES.

C'est mon rêve.

PONTÉRISSON, à Oscar.

Monsieur est un agent matrimonial que j'attache à ma personne.

OSCAR.

Ah!

* Pontérisson, Fauquemberghes, Oscar.

PONTÉRISSON.

Vous ne comprenez pas?

OSCAR.

Non.

PONTÉRISSON, à part.

Il n'est pas fort, Oscar. (Haut.) Eh bien, regardez.

Il lui montre un de ses documents.

OSCAR.

C'est de la statistique.

PONTÉRISSON.

Oui, oui.

BIROCHET, revenant avec une bouteille.

Du rhum de 1804.

PONTÉRISSON.

Regardez aussi, monsieur l'aubergiste. Il est intelligent, cet aubergiste.

BIROCHET, regardant*.

C'est un tableau.

PONTÉRISSON.

Voyez les moyennes : vingt-trois naissances sur vingt-cinq décès et, plus de filles que de garçons!

BIROCHET, sans comprendre.

Ah!

OSCAR.

Eh bien?

PONTÉRISSON.

Je ne peux pas tolérer ça.

FAUQUEMBERGHES.

Non, monsieur le préfet, ne le tolérons pas.

PONTÉRISSON, tournant une page.

Tournons la page. Je ne peux pas admettre que trente-deux, trente-trois centièmes d'habitants ne me donnent qu'un enfant.

* Birochet, Pontérisson, Fauquemberghes, Oscar.

FAUQUEMBERGHES.

Nous ne le pouvons pas!

BIROCHET.

Quant à moi, c'est la faute d'Aménaïde.

PONTÉRISSON.

-Et combien avons-nous d'habitants mariés par kilomètre carré? Dix-huit hommes et demi et dix-sept femmes et quart.

OSCAR, à part.

Que diable veut-il y faire?

PONTÉRISSON, à Fauquemberghes.

Nous commencerons par équilibrer.

FAUQUEMBERGHES.

Équilibrons.

PONTÉRISSON.

Vous aurez donc à me marier immédiatement un homme et demi avec trois femmes moins un quart par kilomètre carré.

FAUQUEMBERGHES.

C'est la moindre des choses.

PONTÉRISSON.

Ce n'est pas tout.

Il va chercher un autre document*

OSCAR, à part.

Il va me rendre la position impossible!

FAUQUEMBERGHES, à Oscar.

Quel préfet!

BIROCHET, à Oscar.

Quel préfet!

OSCAR, furieux, à part.

C'est trop fort!

* Pontérisson, Birochet, Fauquemberghes, Oscar.

PONTÉRISSON, revenant avec d'autres papiers*.

Je trouve à la dernière conscription cent dix-sept bossus...
Six bossus un quart par cent valides. Que faisaient donc
mes prédécesseurs ?

BIROCHET.

Ils ne faisaient rien.

FAUQUEMBERGHES.

Ils ne faisaient rien !

AMÉNAÏDE, revenant par la gauche avec un plateau.

Le thé de monsieur le préfet.

Elle le dépose sur la petite table devant la cheminée. — Birochet est remonté
vers elle.

PONTÉRISSON, à Fauquemberghes.

Vous avez compris mes intentions ?

FAUQUEMBERGHES.

Parfaitement !

PONTÉRISSON.

Accroissement de la population : des hommes surtout, et
moins de bossus.

FAUQUEMBERGHES.

C'est très clair.

PONTÉRISSON.

Vous me ferez un rapport sur les voies et moyens.

FAUQUEMBERGHES.

À l'instant même.

Il sort par le fond à droite.

PONTÉRISSON.

Voilà comment j'aime à être servi. Je crois que mainte-
nant je peux me reposer un peu.

OSCAR, à part.

Ah ! si sa femme n'était pas là ! mais elle y est... quelle
situation !

* Birochet, Pontérisson, Fauquemberghes, Oscar.

PONTÉRISSON, à Aménaïde.

De la crème, s'il vous plait.

Il s'assied pour prendre le thé. — Aménaïde et Birochet sont autour de lui.

OSCAR, à la table, apercevant les lettres que le facteur a apportées, à part.

Tiens ! l'écriture d'Anatole ! (Il en prend une.) « Monsieur le préfet, à Montbrison. » Bon ! l'indiscrétion de Lucrèce ! (Il lit.) « Mon bon préfet, tu t'es donc fait nommer sans le dire à papa ? » Ça commence bien. « Et tu crois que l'on va te laisser en paix dans ta capitale ?... » (Avec effroi.) Est-ce qu'ils vont me faire des farces ?

Il est descendu à droite. — Aménaïde sort par la gauche.

SCÈNE XIX

PONTÉRISSON, OSCAR, BIROCHET,

puis AMÉNAÏDE.

BIROCHET*.

On a apporté trois lettres pour monsieur le préfet.

PONTÉRISSON.

Ah !

OSCAR, allant vers le plateau, à part.

Trois ? (Au moment où il s'avance pour prendre les lettres, Birochet enlève le plateau.) Comment ? (Pendant que Birochet revient vers Pontérisson.) Mais elles sont pour moi !

BIROCHET, présentant le plateau à Pontérisson.

Les voici.

OSCAR, à part

Il les lui donne !

BIROCHET.

Avec les journaux.

* Pontérisson, Birochet, Oscar.

PONTÉRISSON, les prenant.

Trois lettres, il n'y en a que deux.

Il s'est levé.

BIROCHET.

Il y en avait trois.

PONTÉRISSON.

Voyez, monsieur, voyez.

BIROCHET, ahuri.

Deux, deux seulement !

PONTÉRISSON, descendant.

Il faut retrouver la troisième. Vous comprenez que des lettres pour le préfet sont toujours de la plus haute importance.

BIROCHET.

Des dépêches officielles ! je connais ça. Mais il ne s'est jamais rien perdu à l'hôtel du Cadran vert.

Il remonte et cherche partout.

PONTÉRISSON.

De la plus haute importance.

Il en prend une et l'ouvre.

OSCAR, le suivant des yeux avec anxiété*.

C'est de Fernand. (Avec désespoir.) Ce doit être abominable !

Birochet au fond, cherchant la troisième dépêche.

PONTÉRISSON, lisant.

« Mon cher préfet, le gouvernement a été sévère. » Comment, sévère ? Le gouvernement n'est jamais trop sévère. (continuant.) « Montbrison est le maximum de la peine. »

OSCAR, rassuré.

Non... non...

PONTÉRISSON.

Quelle peine ? « Mais on vous envoie une petite compensation, » Ah !... « Recevez-la bien. » (Il regarde complaisamment sa boutonnière.) Certainement, je la recevrai bien. « Elle est

* Pontérisson, Oscar.

blonde... » (il s'arrête.) « Des yeux bleus, la taille fine, un signe sur la lèvre. » Oscar, on m'envoie une dame blonde avec des yeux bleus, la taille fine.

OSCAR, à part.

Ah ! c'est Amanda !

PONTÉRISSON.

Est-ce que c'est une tradition ?

OSCAR.

Apparemment. (A part.) Animal, va !

PONTÉRISSON.

Ah ! mais non ! Ah ! mais non ! Je suis un homme vertueux, moi. Je donnerai à mon département l'exemple de la vertu. (Appelant Birochet.) Monsieur l'aubergiste ?

BIROCHET, accourant*.

Monsieur le préfet !

PONTÉRISSON.

Une dame blonde... avec des yeux bleus...

BIROCHET, souriant.

Euh ! euh !

PONTÉRISSON.

Quoi ?

BIROCHET.

Je dis : Euh ! euh !

PONTÉRISSON.

Et la taille fine...

BIROCHET, d'un air fin.

Monsieur le préfet aime à rire.

PONTÉRISSON.

Permettez...

BIROCHET.

Voilà le préfet qu'il nous faut ! (A part.) J'obtiens tout ce que je voudrai.

* Birochet, Pontérisson, Oscar.

PONTÉRISSON, l'interrompant.

Je vous dis qu'une dame...

BIROCHET.

Blonde avec des yeux bleus...

PONTÉRISSON.

Viendra peut-être.

BIROCHET.

Elle est venue.

PONTÉRISSON.

Elle est venue ?

BIROCHET.

Oui, elle est au numéro 7, chambre du général.

PONTÉRISSON.

Oscar, il paraît qu'elle est arrivée...

OSCAR.

Bah !

PONTÉRISSON.

Elle est au numéro 7.

OSCAR.

Hein ! (A part.) Sa femme !

PONTÉRISSON.

Chambre du général.

OSCAR, à part.

Il ne manquait plus que cela !

BIROCHET, de l'autre côté.

Délicieuse, monsieur le préfet ! Délicieuse !

PONTÉRISSON.

Dites donc, Oscar, il paraît qu'elle est délicieuse ?

OSCAR.

Monsieur Pontérisson !

PONTÉRISSON.

Oui, oui, je dois donner l'exemple à mon département.

(A part.) Numéro 7, chambre du général.

OSCAR, à part.

Il faut qu'elle parte.

PONTÉRISSON.

Elle vous a dit son nom ?

BIROCHET.

Elle s'est inscrite elle-même.

OSCAR, à part.

Oh ! il va reconnaître l'écriture !

Il passe vivement près du registre encore ouvert, déchire la feuille et remonte à gauche.

PONTÉRISSON.

Sous quel nom ?

BIROCHET, allant chercher le registre.

Vous allez voir, monsieur le préfet ; je suis toujours en règle.

PONTÉRISSON, prenant le registre*.

Très bien.

BIROCHET.

Là, au verso.

PONTÉRISSON.

La feuille est déchirée.

BIROCHET.

Comment ?

PONTÉRISSON.

Déchirée, monsieur, déchirée !

BIROCHET.

C'est incompréhensible.

PONTÉRISSON.

Mes lettres disparaissent et on enlève une page au livre des voyageurs ! La corrélation significative de ces deux faits graves leur donne une importance exceptionnelle.

* Oscar, Pontérisson, Birochet.

BIROCHET, à part, posant son livre.

Il va ordonner une perquisition, et s'il découvre mes futures professions de foi, je suis perdu !

OSCAR, à Pontérisson.

A votre place, je quitterais cet hôtel.

PONTÉRISSON.

Quand il y a un mystère à approfondir ?... Je connais mieux mes devoirs, Oscar. Cette page n'a pas été enlevée sans motifs. (A Birochet.) Allez dire à la dame du numéro 7 que le préfet désire lui parler.

Birochet sort par le premier plan, à droite.

OSCAR*.

Comment ?

PONTÉRISSON.

Laissez-moi faire, Oscar, je sais mener une instruction.

OSCAR, à part.

Elle ne viendra pas.

PONTÉRISSON, ouvrant la lettre qui lui reste.

Voyons ma dernière dépêche ; j'y trouverai sans doute un éclaircissement.

Oscar regard : par-dessus son épaule.

OSCAR, à part.

L'écriture d'Adolphine ! Ah ! si Adolphine s'en mêle !

PONTÉRISSON.

Oh ! oh !... (Lisant.) « Mavon pave tavi. »

OSCAR, à part.

C'est du javanais !

PONTÉRISSON.

Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! une dépêche chiffrée ! oh ! oh ! oh ! Oscar ?

OSCAR, s'approchant.

Cher ami ?

* Oscar, Pontérisson.

PONTÉRISSON.

J'en étais sûr. Voici une dépêche confidentielle extrêmement importante.

OSCAR, jouant l'étonnement.

Ah ! que dit-elle ?

PONTÉRISSON.

Il n'est pas nécessaire qu'elle dise quelque chose pour que je sente son importance, moi ; au contraire.

OSCAR.

Cependant...

BIROCHET, revenant par la droite*.

Cette dame refuse de se montrer.

PONTÉRISSON.

Hein ? que vous disais-je, Oscar ? Elle ne veut pas se montrer. Donc, il faut que je la voie. (A Birochet.) Où est la chambre du général ?

OSCAR, vivement.

Mais non, c'est inutile.

PONTÉRISSON.

Vous ne suivez donc pas la corrélation des faits ?

OSCAR.

Si... si... mais... (Avec joie.) J'entends du bruit.

On entend au dehors des cris de : Vive monsieur le préfet.

PONTÉRISSON.

Il me semble qu'on crie : Vive monsieur le préfet. (Il parle bas à Birochet et termine en parlant haut.) Et vous m'en répondez sur votre tête !

Birochet sort à droite, premier plan.

OSCAR.

Mais oui... oui...

Il remonte.

CRIS AU DEHORS.

Vive monsieur le préfet !

* Oscar, Pontérisson, Birochet.

PONTÉRISSON.

Oh! déjà! (Avec joie.) Et les cris se rapprochent. (A Aménaïde, qui est entrée par la gauche.) AVEZ-VOUS UN BALCON?

AMÉNAÏDE*.

Oui, monsieur le préfet, nous en avons un, au premier, sur le jardin.

PONTÉRISSON, avec colère.

Sur un jardin! ce n'est pas un balcon.

SCÈNE XX

LES MÊMES, MÉLIE, MANDA, CADISSETTE,
FANCHETTE, puis BORROMÉE.

Mélie et Manda entrent portant un énorme bouquet. Elles sont suivies de Fanchette et de Cadisette portant des guirlandes de feuillage et dirigées par Aménaïde.

TOUTES, lui présentant le bouquet**.

De la part des dames de Montbrison!

PONTÉRISSON.

Oh! oh! je suis ému... aussi ému que surpris... plus surpris encore qu'ému et plus ému... malgré mes graves préoccupations. Permettez-moi d'embrasser en vous toute la ville de Montbrison.

Il embrasse Mélie. La musique des pompiers parait, conduite par Borromée déguisé en pompier. — Les jeunes filles sont allées se ranger à droite.

BORROMÉE.

Une... deux... trois.

TOUS.

Vive monsieur le préfet!

* Aménaïde, Pontérisson. Oscar au fond.

** Oscar, Aménaïde, Pontérisson, Mélie, Manda. Un peu au-dessus, Cadisette et Fanchette.

PONTÉRISSON, ému.

Messieurs... Messieurs...

BORROMÉE.

Silence!

TOUS.

Silence!

PONTÉRISSON, bas à Oscar.

Je n'ai pas préparé de discours. (Haut, voyant Borromée.) En pompier!

BORROMÉE, bas.

Oui, je chauffe l'enthousiasme.

PONTÉRISSON.

Ah!

BORROMÉE.

Une... deux... (Birochet arrive en ce moment *.) Qu'est cela?

PONTÉRISSON, prenant une clé que lui donne Birochet.

Ce n'est rien.

BORROMÉE.

Une... deux... (Birochet parle bas à Pontérisson.) Il m'a troublé, cet animal-là. Attention!

PONTÉRISSON.

Oscar, je vais leur offrir un banquet.

OSCAR.

Un banquet!... Oui, oui, c'est une idée. (A part.) Lucrece pourra s'échapper.

PONTÉRISSON.

Je suis tranquille sur la dame blonde. (Lui montrant la clé que Birochet vient de lui remettre.) Elle est sous clé.

OSCAR.

Hein! (A part.) Il a enfermé sa femme!

* Oscar, Aménaïde, Pontérisson, Birochet. Un peu au-dessus, Borromée; plus au-dessus, à gauche, les pompiers; à droite, premier plan, les quatre jeunes filles; au-dessus d'elles et au fond, paysans et paysannes.

LE PANACHE

BORROMÉE, aux pompiers.

Vive monsieur le préfet!

TOUS.

Vive monsieur le préfet!

PONTÉRISSON.

Mes amis...

BORROMÉE.

Une... deux... trois...

La musique reprend.

PONTÉRISSON.

Merci! (Posant la main sur son cœur.) Merci!

ACTE TROISIÈME

Une salle d'auberge, ornée comme pour une fête. — Des guirlandes de feuillages, des armes et des casques de pompiers en faisceaux. — A gauche, premier plan, la chambre d'Oscar; — deuxième plan, porte conduisant à l'arrière-cuisine. — A droite, premier plan, la chambre de Pontérisson; — deuxième plan, une vaste cheminée à manteau. — Entre la cheminée et la chambre de Pontérisson, une caisse contenant un arbuste tout garni de rubans. — Au fond, un peu à droite, l'entrée formée par une large voûte séparant les deux salles; — au delà de la voûte, une seconde salle vue en perspective. — Dans la première salle, trois tables au bout l'une de l'autre, recouvertes de nappes et chargées des restes d'un festin. — Devant la table du milieu, un grand fauteuil dont le dos est tourné vers le public. — Chaises, etc. — Le jour commence à paraître.

SCÈNE PREMIÈRE

BORROMÉE, endormi dans le fauteuil, **FAUQUEMBERGHES**,
puis **OSCAR**.

FAUQUEMBERGHES, entrant par la porte de gauche, deuxième plan, très agité, et tenant une énorme feuille de papier ministre.

Les voies et moyens! les voies et moyens! J'ai pâli sur cette feuille de papier pendant qu'ils banquettaient, et je ne trouve rien, rien! Je voudrais au moins que M. le préfet me vît! (Il se dirige vers la chambre de Pontérisson.) Si j'allais le consulter? (Au moment de frapper, il écoute et s'arrête.) Je l'entends... il dort violemment... et il a peut-être le réveil désagréable. — Les voies et moyens! les voies et moyens!

Il s'assied au bout de la table, à gauche, et prend sa tête dans ses mains avec désespoir.

OSCAR, entrant doucement par la gauche, premier plan.

Tout le monde dort! (il traverse à pas de loup, va à la porte de Pontérisson, écoute, sourit avec satisfaction, ouvre sans bruit et sort sur la pointe des pieds en disant :) Lui aussi!

FAUQUEMBERGHES, se levant vivement.

Une idée! J'ai une idée pour les bossus. (En sortant.) Voilà une idée! J'ai une idée!...

Il sort à gauche.

OSCAR, reparaisant à droite.

J'ai la clé du numéro 7. Enfin! — Il dormait... tout habillé... J'ai tâté ses poches, et... Quel début dans ma préfecture! (regardant la clé.) Mais ce n'est pas celle-là! C'est une clé de commode. — Il faut recommencer.

Il va pour entrer dans la chambre de Pontérisson quand paraît Cadisette.

SCÈNE II

BORROMÉE, endormi; CADISSETTE, MÉLIE,
AMÉNAÏDE, DEUX GARÇONS D'AUBERGE.

CADISSETTE, entrant par le fond avec Mélie et Aménaïde. — Aux garçons.

Enlevez la table! (Apercevant Borromée dans le fauteuil.) Il dort.

OSCAR, à part.

Il ne me reste plus qu'à prendre une échelle et à faire passer Lucrèce par la fenêtre.

Il rentre chez lui.

AMÉNAÏDE*.

Ne le réveillez pas.

CADISSETTE et MÉLIE.

Ne le réveillons pas.

Les garçons enlèvent les deux tables qui se trouvent à chaque bout et les emportent.
Cadisette et Mélie placent celle du milieu au fond, à gauche.

* Cadisette, Mélie, Borromée, Aménaïde.

AMÉNAÏDE.

Marchez donc plus doucement.

CADISSETTE, admirant Borromée.

Qu'il est beau, quand il dort!

MÉLIE, même jeu.

Oh! oui!

Cadissette, en rangeant les chaises, en laisse tomber une. Borromée se réveille en sursaut.

BORROMÉE, portant un toast.

Aux pompiers de Montbrison! (regardant partout.) Je crois que je me suis endormi dans le fauteuil de M. le préfet! Plus personne! Ils sont tous partis! Madame l'aubergiste!

AMÉNAÏDE.

Monsieur le valet de chambre!

Du geste, elle renvoie les deux jeunes filles, qui ont fini de ranger.

SCÈNE III

BORROMÉE, AMÉNAÏDE.

BORROMÉE*.

Adorable madame l'aubergiste... j'attends aujourd'hui sept, huit, neuf, dix ou douze personnes. Ce sont mes cousins.

Le jour est tout à fait v. nu.

AMÉNAÏDE.

Oh!

BORROMÉE.

Aussitôt que monsieur a été nommé préfet, j'ai télégraphié à mon oncle Bachelu, de Neuvy-Pailloux, de m'expédier tout ce que j'avais de cousins pour les caser dans la préfecture.

* Borromée, Aménaïde.

AMÉNAÏDE.

Ils arrivent aujourd'hui?

BORROMÉE.

Je l'espère.

AMÉNAÏDE.

Dix ou douze?

BORROMÉE.

Ou treize, ou quatorze, je ne sais pas au juste. J'en aurais voulu davantage, parce que vous comprenez que, dans ma situation, on n'a jamais trop de cousins. (Il remonte en se donnant un air d'importance, fait un tour sur lui-même et redescend à droite. — Aménaïde gagne la gauche en le regardant avec étonnement *.) Et vous, vous... vous n'avez rien à me demander?

AMÉNAÏDE.

Non, monsieur.

BORROMÉE.

Vous êtes satisfaite de votre hôtel?

AMÉNAÏDE.

Oh! oui, monsieur.

BORROMÉE.

Tout marche bien?

AMÉNAÏDE.

Oh! oui, monsieur.

BORROMÉE.

Vous avez des enfants?

AMÉNAÏDE.

Non, monsieur.

BORROMÉE.

Ah! — Vous n'avez pas à vous plaindre de monsieur Birochet?

AMÉNAÏDE.

Non, monsieur.

* Aménaïde, Borromée.

BORROMÉE.

Il doit être ambitieux?

AMÉNAÏDE.

Oh! oui!

BORROMÉE.

Je suis sûr qu'il a envie d'être... quelque chose.

AMÉNAÏDE.

Il ne rêve que ça.

BORROMÉE.

Nous le protégerons.

AMÉNAÏDE.

Je ne sais ce qu'il a... Il se promène depuis hier comme une âme en peine. Il ne s'est pas couché.

BORROMÉE.

Il vous a laissée seule? Oh! pauvre petite femme! Oh! pauvre petite femme!

Il lui baise la main.

AMÉNAÏDE.

Prenez garde! Birochet a remarqué que vous m'aviez pressé la main pendant le feu d'artifice.

BORROMÉE.

Il m'a reconnu?

AMÉNAÏDE.

A votre cocarde.

BORROMÉE.

Diabliesse de cocarde!

AMÉNAÏDE, regardant au fond.

Le voici! Qu'il ne nous retrouve pas ensemble.

BORROMÉE.

Non... non. Je vais me dissimuler. Renvoyez-le.

Il va se cacher derrière l'arbuste.

SCÈNE IV

AMÉNAÏDE, BORROMÉE, caché derrière l'arbuste,
BIROCHET.

BIROCHET, entrant par le fond comme un conspirateur, et allant à Aménaïde. Il tient un gros paquet d'imprimés *.

Cache ces papiers.

AMÉNAÏDE.

Où ?

BIROCHET.

Dans ton corsage.

AMÉNAÏDE.

Comment, dans mon corsage ?

BIROCHET.

Pour qu'ils soient en sûreté.

AMÉNAÏDE.

Je ne veux pas !

BIROCHET.

Aménaïde, ce sont mes futures professions de foi. Si elles tombaient dans les mains de M. le préfet...

AMÉNAÏDE, inquiète, regardant du côté de Borromée.

Vous voulez rire ?

BIROCHET.

Il y en a de terribles... Il y en a d'autres qui... Mais il y en a de terribles.

BORROMÉE, à part.

Terribles !

AMÉNAÏDE, s'efforçant de l'arrêter.

Allons donc !

* Birochet, Aménaïde, Borromée.

BIROCHET.

Terribles !

AMÉNAÏDE.

Alors, jetez-les au feu.

BIROCHET.

Elles me coûtent huit cents francs... et si les élections...
(S'interrompant avec effroi.) Aménaïde !... nous ne sommes pas seuls.

AMÉNAÏDE.

Mais si !

BIROCHET, lui montrant le plumet de Borromée qui dépasse l'arbuste.

Une cocarde qui remue... Vois ! vois ! vois !

Il se sauve avec ses papiers comme un criminel, par la porte du deuxième plan,
à gauche.

BORROMÉE, sortant de sa cachette*.

C'est ma cocarde !... Gredine de cocarde ! Voilà l'inconvénient des grandeurs.

AMÉNAÏDE, courant à lui.

Ce n'est qu'un imbécile, je vous jure que c'est un imbécile.

BORROMÉE, avec importance.

Tant mieux !

AMÉNAÏDE.

Il ne sait ce qu'il dit.

BORROMÉE,

C'est une excuse. Et si vous ne prouvez que c'est un imbécile... Mais il faudra me prouver que c'est un imbécile.
(Changeant de ton.) A six heures, la jeunesse de Montbrison doit nous donner une aubade. Tout le monde sera dehors. Restez chez vous.

AMÉNAÏDE.

Mais je serais compromise !

* Aménaïde, Borromée.

BORROMÉE.

On ne me reconnaîtra pas, je me déguiserai. Je quitterai ma livrée pour vous... Pour vous ! Mais avouez que c'est dommage, avouez-le.

AMÉNAÏDE.

Je l'avoue.

BORROMÉE.

A la bonne heure ! (Il l'embrasse. — On sonne.) On sonne chez M. le préfet. Il s'est réveillé tout seul ! (On sonne de nouveau. — A Aménaïde qui sort par le fond.) A six heures !

SCÈNE V

BORROMÉE, PONTÉRISSON.

PONTÉRISSON, paraissant à droite*.

On ne m'entend donc pas ?

BORROMÉE.

J'accourais... nous accourions... Monsieur est déjà levé ?

PONTÉRISSON, traversant la scène**.

Je n'ai pas dormi. Je me suis jété un instant tout habillé sur un fauteuil. Ai-je le temps de dormir ? (A Borromée.) Vous irez, ce matin, au château de Montjovi.

BORROMÉE, très contrarié.

Ce matin ?

PONTÉRISSON.

Vous demanderez M. de Montjovi, maire de Montjovi, un de mes administrés les plus influents. Je l'ai vu hier soir. Il est très bien. Il m'a confié qu'il avait une fille charmante. Je lui ai répondu en souriant : Je le sais, — parce que le

* Borromée, Pontérisson.

** Pontérisson, Borromée.

premier magistrat du département doit tout savoir. — Mais ce n'est pas votre affaire. Vous lui direz que vous venez de la part du préfet ; il vous remettra une enveloppe contenant une lettre de la plus haute importance. Vous m'avez compris ?

BORROMÉE.

Parfaitement. — Monsieur exige que je parte tout de suite ?

PONTÉRISSON.

Le plus tôt possible. C'est une pièce de conviction que j'attends pour aller interroger la dame que j'ai fait enfermer au numéro 7.

BORROMÉE.

C'est que... ce matin... on doit saluer le réveil de monsieur le préfet...

PONTÉRISSON.

Ah ! le canon, alors ?

BORROMÉE.

Il n'y en n'a pas. — Par quelques pétards que la jeunesse de Montbrison a fabriqués elle-même.

PONTÉRISSON, ému.

C'est touchant !

BORROMÉE.

Et la société chorale *la Lyre Montbrisonnaise* chantera une cantate nouvelle.

PONTÉRISSON.

Une cantate ?

BORROMÉE.

J'ai assisté à la répétition.

Il chante.

Son arrivée, ah ! c'est l'aurore
Qui nous éclaire en ce moment.

Ça ne peut se chanter que le matin.

Chantant.

C'est le blond Phébus..

PONTÉRISSON, *l'air riant*.

Non... non... laissez-moi la surprise.

BORROMÉE.

Je voudrais être là !

PONTÉRISSON.

C'est trop naturel ; vous ne partirez qu'après la cantate.

BORROMÉE.

Merci, merci !

PONTÉRISSON.

Envoyez-moi mon agent matrimonial.

BORROMÉE.

Volontiers.

PONTÉRISSON.

J'ai des reproches à lui adresser.

BORROMÉE, *sortant en fredonnant*.

Son arrivée, ah ! c'est l'aurore
Qui nous éclaire en ce moment.

Il sort par le fond.

PONTÉRISSON, *seul*.

Je ne suis pas encore habitué aux toasts officiels. Je les prends au sérieux. Je bois chaque fois, et cela me fatigue. Je m'y ferai.

SCÈNE VI

PONTÉRISSON, FAUQUEMBERGHES.

FAUQUEMBERGHES, *accourant par le fond, un papier à la main* *.

Je travaillais, monsieur le préfet. Vous voyez, je travaillais aux voies et moyens.

* Fauquemberghes, Pontérisson.

PONTÉRISSON, *sèverement.*

Vous saviez donc ma nomination avant de quitter Paris ?

FAUQUEMBERGHES, *embarrassé.*

C'est-à-dire... .

PONTÉRISSON.

Vous m'aviez annoncé à M. de Montjovi.

FAUQUEMBERGHES.

Je... j'ai annoncé le préfet.

PONTÉRISSON.

Vous avez été indiscret, Fauquemberghes.

FAUQUEMBERGHES.

Moi ?

PONTÉRISSON.

C'est sans conséquence, puisque j'ai été reconnu par tout le monde, malgré mes efforts. A l'avenir, soyez plus circonspect.

FAUQUEMBERGHES.

Où, monsieur le préfet. J'ai travaillé toute la nuit.

PONTÉRISSON.

Où en êtes-vous ?

FAUQUEMBERGHES.

Pour les bossus, j'ai un système à vous proposer. J'exige que l'on ait dans chaque maison l'Apollon du Belvédère ou le buste de monsieur le préfet. (Pontérisson fait un geste de modestie.) Mais, pour l'accroissement de la population...

PONTÉRISSON.

Vous ne trouvez rien ?

FAUQUEMBERGHES.

Je cherche encore.

PONTÉRISSON.

Eh bien, j'ai trouvé, moi.

FAUQUEMBERGHES.

Ah!

PONTÉRISSON.

Mariage obligatoire, avec le divorce, qui nous permet d'établir le volontariat d'un an, avec prime de rengagement.

FAUQUEMBERGHES.

Nous aurions certainement plus de maris.

PONTÉRISSON.

Et en outre... et en outre, les mêmes pourront servir plusieurs fois.

FAUQUEMBERGHES.

Oui.

PONTÉRISSON.

J'ai trouvé ça en sommeillant. Vous me rédigerez une note que j'enverrai au ministre.

FAUQUEMBERGHES.

À l'instant, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON.

Voilà comment j'aime à être servi. Que ferai-je maintenant avant la cantate ? Je vais réveiller Oscar.

Il sort par le fond.

FAUQUEMBERGHES.

Mariage obligatoire, volontariat d'un an, prime de rengagement. Forte prime !

Il sort à gauche.

SCENE VII

OSCAR, LUCRÈCE.

OSCAR, passant la tête à gauche, premier plan.

Là !... Il n'y a personne... Vous pouvez entrer.

LUCRÈCE, entrant*.

Ah ! tant mieux ! car il me serait impossible d'aller plus loin.

OSCAR.

Vous voulez rester dans cette salle ouverte à tous venants ?

LUCRÈCE, s'asseyant sur le fauteuil, à gauche.

Je crois que je me suis foulé la cheville.

OSCAR.

Comment ?

LUCRÈCE.

Avec votre échelle !

OSCAR.

Mon échelle ! je n'avais que ce moyen de vous faire échapper.

LUCRÈCE.

Vous appelez ça me faire échapper ? Vous me faites tomber dans une basse-cour.

OSCAR.

Est-ce ma faute ?

LUCRÈCE.

Et quand vous êtes là, vous ne savez plus votre chemin.

OSCAR.

Je ne suis pas né dans le Cadran vert !

LUCRÈCE.

Nous tournons, tournons, tournons pendant vingt minutes, pour déboucher dans la salle du festin.

OSCAR.

Maintenant, au moins, je sais où nous sommes, et si vous voulez me suivre...

* Lucrèce, Oscar.

LUCRÈCE.

Vous me porterez alors ?

OSCAR.

Eh bien, oui, oui, je vous porterai.

LUCRÈCE, se levant brusquement.

Et vous croyez qu'un autre que vous m'aurait laissée enfermée toute une nuit dans une chambre d'auberge ?

OSCAR.

Mais votre mari avait la clé, il donnait des banquets, il débitait des discours, il me forçait à les entendre. Si vous vous imaginez que j'étais sur des roses !

LUCRÈCE.

Je me serais adressée à l'aubergiste, qui a l'air d'un brave homme.

OSCAR.

Il est introuvable.

LUCRÈCE.

Je ne me serais pas trompée de clé.

OSCAR.

J'aurais voulu vous y voir.

LUCRÈCE.

Si je n'avais pas compté sur vous, j'aurais bien trouvé le moyen de fuir.

OSCAR.

Par exemple !

LUCRÈCE.

Vous serez responsable de tout ce qui arrivera.

OSCAR.

Il n'arrivera rien, pourvu que vous consentiez à me suivre.

LUCRÈCE.

Si M. Pontérisson me tue, vous aurez à vous reprocher ma mort.

OSCAR.

Mais, madame...

LUCRÈCE.

Et s'il me pardonne, vous pensez bien que j'ai trop de fierté pour rentrer au domicile conjugal.

OSCAR.

Nous n'en sommes pas là.

LUCRÈCE.

Nous verrons alors ce que vous dictera votre conscience.

OSCAR, remontant à gauche*.

Vous le verrez, madame ; mais vous ne voulez pas que votre mari nous surprenne ici... devant ces trophées... sous ces guirlandes... Ce serait ridicule.

LUCRÈCE.

Oui, oui, ce serait ridicule.

OSCAR, lui offrant le bras.

Essayez de marcher.

LUCRÈCE.

Je marcherai... Ah ! si j'avais été seule !

Ils se dirigent vers la porte du deuxième plan à gauche.

OSCAR.

Là ! Très bien. (ouvrant la porte.) Entrez. Ce couloir conduit à l'arrière-cuisine, qui a une porte sur la rue. Je fais le guet. (Elle disparaît.) Enfin ! (Il la suit des yeux avec une inquiétude mêlée de joie. Il entend marcher, se retourne et voit Pontérisson.) C'est lui !

Il referme vivement la porte, qui était restée ouverte, et passe à droite.

* Oscar, Lucrèce.

SCÈNE VIII

OSCAR, PONTÉRISSON.

PONTÉRISSON, *entrant par le fond* *.

Comment, vous êtes là ? Je vous cherche partout.

OSCAR.

Vous avez à me parler ?

PONTÉRISSON.

Mon ami, je sais quelle est la dame blonde que je tiens sous clé.

OSCAR.

Vous savez qui elle est ?

PONTÉRISSON.

Parfaitement. C'est une intrigante.

OSCAR.

Ah ! ah !

PONTÉRISSON.

Une abominable intrigante, qui a essayé de me perdre dans l'esprit d'un de mes administrés les plus influents.

OSCAR.

Vraiment ?

PONTÉRISSON.

M. de Montjovi, maire de Montjovi. Elle lui a dit pis que pendre du nouveau préfet.

OSCAR.

Bah !

PONTÉRISSON.

Cet excellent maire a cru devoir me prévenir ; mais

* Pontérisson, Oscar.

vous comprenez qu'il était embarrassé en face du premier magistrat du département. Cette dame lui a raconté que j'avais eu des aventures... Des aventures ! certainement, j'en ai eu... avant le déluge, je veux dire : avant mon mariage. Elle a fait plus, elle lui a laissé entendre que j'avais eu des relations avec elle. C'est faux. Je vous jure, Oscar, que c'est faux. Je n'ai eu aucune relation avec cette dame ; je ne la connais pas, je ne l'ai jamais connue, à moins que ce ne soit la petite... Mais non, ce n'est pas elle.

OSCAR.

Ah ! Vous n'en êtes pas sûr ?

PONTÉRISSON.

Non. Elle était rousse et elle n'avait pas la taille fine. D'ailleurs, je n'écris pas, moi, et cette audacieuse personne a remis à M. de Montjovi une lettre que je suis censé lui avoir écrite.

OSCAR, de plus en plus inquiet.

Oh !

PONTÉRISSON.

Cet honorable père de famille n'a pas daigné la lire ; il l'aurait brûlée ; mais je la lui ai réclamée et je l'aurai ce matin.

OSCAR.

Vous ?

PONTÉRISSON.

Dans quelques heures.

OSCAR.

Vous vous exagérez peut-être...

PONTÉRISSON.

Vous n'avez pas compris ! il n'a pas compris ! Vous n'êtes pas fort, Oscar. On attaque la réputation du principal représentant du pouvoir. Je reçois une lettre chiffrée. — J'ai trouvé le chiffre.

OSCAR, étonné.

Ah!

PONTÉRISSON.

Il ne me manque plus que quelques lettres pour qu'elle ait un sens. Je vais vous montrer cela. (Cherchant dans sa poche.)
Je n'ai plus ma clé.

OSCAR.

Quelle clé.

PONTÉRISSON.

Celle du meuble où j'enferme tous mes documents. Je l'avais dans cette poche.

OSCAR, allant ouvrir la porte de la chambre de Pontérisson.

Elle est peut-être restée sur le meuble.

PONTÉRISSON.

Mais non, mais non. Voilà bien une autre complication.

OSCAR, cherchant dans sa poche.

Que diable en ai-je fait, moi?

PONTÉRISSON.

Oh! oh! Je n'attendrai pas une minute de plus, j'ai trop attendu. Je vais interroger cette dame.

Il sort vivement par le fond.

SCÈNE IX

OSCAR, puis LUCRÈCE.

OSCAR.

Heureusement qu'elle n'y est plus!... (La porte de gauche s'ouvre, Lucrèce paraît.) Lucrèce! Vous êtes encore ici?

LUCRÈCE, d'une voix éteinte*.

Oui, mon ami, oui.

* Lucrèce, Oscar.

OSCAR.

Que vous est-il arrivé?

LUCRÈCE.

Je ne peux pas sortir par là.

OSCAR.

Pourquoi?

LUCRÈCE.

Borromée garde la porte.

OSCAR.

Quelle porte?

LUCRÈCE.

Celle de l'arrière-cuisine. J'ai aperçu son chapeau, du couloir, et je suis restée, sans oser remuer, plus morte que vive.

OSCAR.

Eh bien ! savez-vous ce qui se passe ? Votre mari aura ce matin le billet que vous avez confié à mademoiselle Ernestine.

LUCRÈCE.

« O Lucrèce, âme de ma vie ? »

OSCAR.

Oui. Et il vous cherche en ce moment.

LUCRÈCE.

Mais Borromée est toujours là !

OSCAR.

Je vais le renvoyer de gré ou de force.

Il sort vivement à gauche.

LUCRÈCE.

Allez vite. (seule.) Quelle nuit !... quelle nuit ! Il me cherche !
(Elle regarde au fond avec effroi.) C'est lui ! c'est lui !

Elle se précipite par la première porte ouverte et se trouve dans la chambre de Pontarisson. — Brochet entre avec précaution par le fond. — Il a toujours ses papiers à la main.

SCÈNE X

BIROCHET, puis PONTÉRISSON et OSCAR.

BIROCHET, avec mystère.

Il ne faut compter que sur soi-même. J'aurai une cachette aussi sûre que le corsage d'Aménaïde.

Il entre dans la cheminée et monte sur les chenets; on ne voit plus que ses jambes.

PONTÉRISSON, entrant par le fond, tout ému.

Elle est partie!

OSCAR, accourant par le gauche. Il tient le chapeau de Borromée*.

Il n'y avait que son chapeau!

Il regarde autour de lui avec stupéfaction, cherchant Lucrèce des yeux.

PONTÉRISSON.

Elle est partie, partie par la fenêtre, au moyen d'une échelle; l'échelle y est encore. Trouvez-vous cela naturel, vous?

OSCAR, cachant le chapeau derrière son dos.

Mon Dieu, oui... une femme qu'on enferme.

PONTÉRISSON.

Une échelle! une échelle! (A part.) Il n'a aucune intelligence. (Se tournant du côté de la cheminée, avec stupéfaction.) Hein! des jambes! des jambes dans la cheminée! (A voix basse.) Oscar!

OSCAR.

Quoi?

PONTÉRISSON.

Chut! regardez!

OSCAR.

Ah!

* Oscar, Pontérisson, Birochet dans la cheminée.

PONTÉRISSON.

Est-ce encore naturel, cela?

OSCAR.

Non, je conviens que non.

PONTÉRISSON.

Voici le coupable.

BIROCHET, se baissant pour descendre.

Il me faudrait une pince.

PONTÉRISSON.

L'aubergiste!

BIROCHET.

Oh! (Il remonte vivement dans la cheminée. — Déglingolant.) Grâce, monsieur le préfet, j'avouerai tout.

Oscar va poser le chapeau sur la table du fond.

PONTÉRISSON.

Que faisiez-vous à pareille heure dans une cheminée?

BIROCHET.

Je cachais ces papiers.

PONTÉRISSON.

Quels papiers.

BIROCHET.

Mes futures professions de foi.

PONTÉRISSON.

Ah! des professions de foi! (A Oscar, d'un air de triomphe.) L'affaire change de face.

OSCAR.

Oui, oui. (A part.) Qu'est devenue Lucrèce?

PONTÉRISSON.

Je vais poursuivre l'instruction. (Se frottant les mains.) Quel début! Quel début!

Lucrèce entrouvre doucement la porte et la referme vivement en entendant Pontérisson qui a pris une sonnette.

OSCAR, *ahuri.*

Elle est dans sa chambre! elle est dans sa chambre!

SCÈNE XI

PONTÉRISSON, OSCAR, BIROCHET,
AMÉNAÏDE, puis MÉLIE, MANDA, CADISSETTE
et FANCHETTE.

AMÉNAÏDE, *accourant par le fond* *.

Voilà! voilà!

PONTÉRISSON.

Allez réveiller tous vos serviteurs. Amenez-les-moi à l'instant.

AMÉNAÏDE.

Oui, monsieur.

Elle sort.

BIROCHET.

Monsieur le...

PONTÉRISSON, *l'interrompt.*

Pas un mot, monsieur. Nous allons, s'il vous plaît, procéder avec ordre. Je vous interrogerai tout à l'heure, et je vous engage à bien peser vos réponses. Vous m'avez reconnu hier! cela dénote une intelligence qui aggrave singulièrement votre situation. (Les jeunes filles entrent par le fond avec Aménaïde.) Entrez toutes, placez-vous et ne m'interrompez pas. — Écrivez, Oscar ** — Il se passe des faits étranges depuis que je suis descendu dans cet hôtel. — Répondez, Birochet.

* Oscar, Pontérisson, Aménaïde, Birochet.

** Au fond, à gauche, Mélie, Manda, Fanchette et Cadissette; au milieu de la scène, Pontérisson; à droite, Birochet et Aménaïde; au fond, du même côté, Oscar.

BIROCHET.

Oui, monsieur le préfet.

PONTÉRISSON.

Dans quel intérêt m'avez-vous soustrait une dépêche ?

BIROCHET.

Ce n'est pas moi.

PONTÉRISSON.

Dans quel but avez-vous déchiré une feuille de votre registre ?

BIROCHET.

Ce n'est pas moi.

PONTÉRISSON.

Qui vous a poussé à prendre la clé de mes documents officiels ?

BIROCHET.

Ce n'est pas moi.

PONTÉRISSON.

Pourquoi avez-vous fait évader cette dame ?

BIROCHET.

Ce n'est pas moi.

Oscar s'est esquivé par le fond sans être aperçu.

SCÈNE XII

LES MÊMES, moins OSCAR.

PONTÉRISSON.

L'échelle y est encore !

BIROCHET.

Je vous jure...

PONTÉRISSON.

Quel mobile vous oblige à nier ?

BIROCHET.

Mais... je...

PONTÉRISSON.

Vous obéissez à un mot d'ordre ?

BIROCHET.

Non.

PONTÉRISSON.

Alors, pourquoi niez-vous ?

BIROCHET, averti.

Mais, parce que...

PONTÉRISSON.

Je vous donne une heure pour me livrer vos complices.

BIROCHET.

Je n'en ai pas.

PONTÉRISSON.

C'est ce que nous allons voir. (Aux jeunes filles.) Approchez, mesdemoiselles : chacune de vous va me dire ce qu'elle a fait hier. (Les jeunes filles sortent leurs mouchoirs et se mettent à pleurer, silencieusement d'abord.) Eh bien ? (Elles pleurent plus fort.) Vous pleurez ! (Elles éclatent.) Comment ! — Je suis trop imposant, je les effraye. — Voyons, mes enfants, voyons, calmez-vous. Je ne suis pas un ogre. (Prenant Mélie.) Répondez-moi doucement. Qu'avez-vous fait hier ?... Vous vous êtes levée, n'est-ce pas ?

MÉLIE.

Oui, monsieur.

PONTÉRISSON.

Vous vous êtes habillée ?

MÉLIE.

Oui, monsieur.

PONTÉRISSON.

Vous êtes sortie de votre chambre ?

MÉLIE.

Oui, monsieur.

PONTÉRISSON.

Et qui avez-vous rencontré ?

MÉLIE.

M. Birochet.

PONTÉRISSON.

Ah ! ah ! Que vous a-t-il dit ?

MÉLIE.

Il m'a embrassée.

AMÉNAÏDE, à Birochet.

Comment ?

BIROCHET.

Paternellement, paternellement !

PONTÉRISSON, à part.

Tous les vices ! (A Manda.) Et vous, mon enfant, qui avez-vous rencontré ?

MANDA.

J'ai rencontré la patronne.

PONTÉRISSON.

Ah ! ah ! Que vous a-t-elle dit ?

MANDA.

Elle m'a dit de porter un billet à son cousin Gustave.

BIROCHET, à Aménaïde.

Hein ?

AMÉNAÏDE.

Puisque c'est mon cousin.

PONTÉRISSON.

Nous nous égarons. Précisons. (Elles recommencent à pleurer. Prenant Fanchette.) Quelle impression a produite mon arrivée ?

FANCHETTE

Dame! le patron a été joliment content! Il a dit : Ce n'est pas que ça flatte, mais ça attire les voyageurs.

Elles descendent toutes et entourent Pontérisson*.

CADISSETTE

Et la patronne aussi... elle a dit comme ça : Il a l'air de s'enfler comme une grenouille, ce gros père; nous le ferons payer double.

PONTÉRISSON.

Et puis? Allez, allez!

FANCHETTE.

La patronne a dit : Ça ne l'empêche pas de recevoir des cocottes.

AMÉNAÏDE, voulant la faire taire.

Fanchette!

CADISSETTE.

Et le patron a dit : C'est un bon zigue, j'en ferai ce que je voudrai.

BIROCHET, même jeu.

Cadissette!

MANDA.

La patronne a dit : Il a une perruque.

AMÉNAÏDE.

Manda!

MÉLIE.

Et le patron a dit : Non, mais il a un corset.

BIROCHET.

Mélie!

FANCHETTE.

Alors, Cadissette a regardé par le trou de la serrure.

* Manda, Fanchette, Pontérisson, Cadissette, Mélie, Birochet, Aménaïde.

CADISSETTE.

Ce n'est pas vrai !

MANDA et MÉLIE.

C'est vrai !

CADISSETTE.

Ce n'est pas vrai !

FANCHETTE, MANDA et MÉLIE.

C'est vrai !

CADISSETTE.

Non, non.

MÉLIE, MANDA, FANCHETTE.

Même que tu as dit que tu l'avais vu...

PONTÉRISSON, vivement.

Assez ! assez ! N'écrivez plus, Oscar. Je sens que je n'apprendrai rien. (Aux jeunes filles.) Sortez.

Les jeunes filles et Aménaïde sortent par le fond, en se disputant.

SCÈNE XIII

PONTÉRISSON, BIROCHET, FAUQUEMBERGHES
et OSCAR.

PONTÉRISSON, à Birochet*.

Vous avez une heure, monsieur, pour me donner le nom de vos complices.

BIROCHET.

Mais je...

PONTÉRISSON.

Et vous saurez que je n'ai pas de corset.

Birochet sort à gauche.

* Pontérisson, Birochet.

FAUQUEMBERGHES accourant par le fond, suivi d'Oscar*.

Monsieur le préfet, monsieur le préfet! *la Lyre montbrisonnaise* vient chanter une cantate.

PONTÉRISSON.

Ah! quelle surprise!

OSCAR.

Oui, oui. Vous devez vous montrer.

PONTÉRISSON.

Certainement, et je me ferai présenter l'auteur.

Il se dirige vers sa chambre.

OSCAR, l'arrêtant.

Où allez-vous?

PONTÉRISSON.

Je vais prendre mon pardessus.

OSCAR.

Hein!... Ne vous dérangez pas; je vous l'apporterai.

Il entre dans la chambre.

PONTÉRISSON, à lui-même.

Bon Oscar! toujours prêt à se rendre utile. Je le prendrai pour secrétaire... intime. — (A Fauquemberghes). Il m'est revenu que la jeunesse de Montbrison devait tirer quelques pétards sur la promenade.

FAUQUEMBERGHES.

Elle en a tiré un.

PONTÉRISSON.

Un seul?

FAUQUEMBERGHES.

Il a mis le feu à une grange.

PONTÉRISSON.

Le feu?

* Fauquemberghes, Pontérisson, Oscar.

FAUQUEMBERGHES.

Oui.

PONTÉRISSON.

Et vous ne le dites pas ! Mais ma place est là, monsieur. La vôtre aussi, puisque je vous ai attaché à ma personne.

OSCAR, revenant avec le pardessus et le chapeau de Pontérisson. A part.

La fenêtre est grillée. (Haut.) Voici votre paletot.

PONTÉRISSON.

M'accompagnez-vous, Oscar ?

OSCAR.

Certainement. (A part.) Je crois bien, je ne le lâche plus.

PONTÉRISSON.

Nous n'allons plus à une fête, mon ami, nous allons à un incendie. (A part, en sortant.) Pourvu qu'ils ne l'éteignent pas trop tôt ! (Haut.) Venez, messieurs, venez.

Il sort vivement par le fond, suivi de Fauquemberghes et d'Oscar.

SCÈNE XIV

BORROMÉE, puis LUCRÈCE.

BORROMÉE, passant la tête à la porte du deuxième plan, à gauche.

On chante la cantate. Elle m'attend. (Entrant vêtu en cuisinier.) J'espère que, comme cela, je passerai inaperçu. J'ai le costume de Birochet lui-même. C'est égal... (s'arrêtant.) Je dois avoir l'air d'un champignon sous cette défroque. Si l'on me voyait !

Il va se regarder à la glace suspendue entre les deux portes de gauche.

LUCRÈCE, sortant prudemment par la droite.

Il faut absolument que je m'échappe. L'aubergiste ! (Allant lui taper sur l'épaule.) Pardon, mon ami ! (stupéfaite.) Borromée !

BORROMÉE, ahuri*.

Madame la préfète!

LUCRÈCE, cherchant à se remettre.

Oui, c'est moi...

BORROMÉE.

Madame la préfète arrive?

LUCRÈCE.

Vous le voyez.

BORROMÉE.

Madame est étonnée de me trouver en cuisinier? C'est un accident, madame; c'est encore un accident.

LUCRÈCE.

Je le crois.

BORROMÉE.

Je ne sais pas comment cela s'est fait... Le hasard... le hasard... (Avec des larmes.) Je ne me consolerais jamais d'avoir été vu par madame la préfète dans ce costume. Madame trouve que j'ai l'air d'un champignon?

LUCRÈCE.

Vous êtes très bien.

BORROMÉE.

Très bien! Oh! très bien!... madame est indulgente. M. le préfet écoute une cantate, une cantate composée en son honneur... Si madame voulait y assister...

LUCRÈCE, vivement.

Non... non... merci.

BORROMÉE.

C'est une très jolie cantate.

(Chantant.)

Son arrivée, ah! c'est l'aurore
Qui nous...

Moi, je ne peux pas me montrer avec cette camisole.

* Borromée, Lucrèce.

LUCRÈCE.

Non, non... ne vous montrez pas.

BORROMÉE.

Je ne peux pourtant pas laisser ainsi madame la préfète.

LUCRÈCE.

Je n'ai besoin de personne.

BORROMÉE.

Mon devoir avant tout. (Appelant à la porte du fond.) Holà ! holà ! des voyageurs !

LUCRÈCE.

N'appellez pas.

BORROMÉE.

Que dirait M. le préfet ? Holà ! holà ! des voyageurs !

LUCRÈCE.

Mais, Borromée... (Aménaïde parait.) On vient.

SCÈNE XV

BORROMÉE, LUCRÈCE, AMÉNAÏDE,
puis CADISSETTE.

BORROMÉE, bas, à Aménaïde*.

C'est madame la préfète.

AMÉNAÏDE.

Madame la préfète ! (Appelant.) Mélie ! Manda !

BORROMÉE.

Tout le monde va me voir. (A Lucrèce.) Excusez-moi, madame, je suis obligé d'aller au château de Montjovi.

LUCRÈCE.

De Montjovi ?

* Borromée, Aménaïde, Lucrèce.

BORROMÉE.

Oui, madame, oui. — J'aurai perdu tout mon prestige.

Il sort en courant par la gauche.

AMÉNAÏDE.

M. le préfet est à l'incendie.

LUCRÈCE.

L'incendie!

CADISSETTE, entrant par le fond*.

Un petit incendie, un tout petit incendie. — Le voici qui revient... Il a fait le grand tour.

Elle remonte.

SCÈNE XVI

PONTÉRISSON, LUCRÈCE, AMÉNAÏDE
CADISSETTE.

Pontérisson entre par le fond, le chapeau bosselé, les mains noircies, les habits couverts de poussière et de brins de paille.

PONTÉRISSON, radieux**.

Éteint! complètement éteint! Et nous n'avons eu à déplorer que la mort d'un lapin. (Apercevant sa femme.) Lucrèce!

LUCRÈCE.

Oui, oui... C'est moi...

AMÉNAÏDE.

Madame la préfète vient d'arriver...

PONTÉRISSON.

J'étais sûr que ta mère... ton excellente mère, qui est une personne sage, te ferait comprendre que la place de

* Cadissette, Aménaïde, Lucrèce.

** Pontérisson, Aménaïde, Lucrèce.

la femme du premier magistrat du département est à son chef-lieu.

LUCRÈCE.

Oui... oui...

AMÉNAÏDE*.

Mais dans quel état est monsieur le préfet !

PONTÉRISSON.

Oui... oui... j'ai traversé ainsi toute la ville. — (A part.) Ça été d'un effet ! (Aménaïde veut le brosser et enlever les brins de paille qu'il a sur l'épaule.) Mais non... mais non... ne touchez pas... remettez ça... il faut que j'aïlle encore au télégraphe. — Ah ! si tu étais venue hier, tu aurais partagé mes triomphes ! Quel enthousiasme ! Les pompiers, la musique, les dames de Montbrison... et le feu d'artifice ! — Il est doux d'être préfet, tu verras. — J'ai été héroïque, tout à l'heure. Tu peux en juger par cette noble poussière. (Lucrèce veut secouer son paletot.) Prends garde. — J'ai éteint un incendie. J'ai dirigé l'opération moi-même : nous avons attaqué le feu par cinq côtés à la fois avec une seule pompe. — Mais, tu m'excuses, chère amie ? Il faut que j'aïlle au télégraphe. Repose-toi un peu. (A Aménaïde.) Préparez une chambre pour madame.

Il sort par le fond, Aménaïde et Cadisette le suivent.

SCÈNE XVII

LUCRÈCE, puis OSCAR.

LUCRÈCE, seule.

Il ne s'étonne pas ! Il trouve tout naturel que je vienne le voir. Il se croit toujours préfet.

* Aménaïde, Pontérisson, Lucrèce.

OSCAR, se précipitant par la gauche*.

Tout est perdu !

LUCRÈCE.

Qu'est-ce encore ?

OSCAR.

Borromée est au château de Montjovi !

LUCRÈCE.

Ah !

OSCAR.

Il va rapporter votre lettre. Partez au moins avant que votre mari revienne.

LUCRÈCE.

Mais il est revenu.

OSCAR.

Lui ?

LUCRÈCE.

Je l'ai vu... il m'a vue...

OSCAR.

Il vous a vue !... Où est-il ?

LUCRÈCE.

Il est au télégraphe.

OSCAR.

Ah ! (Il remonte.) Mais non... non... il s'est arrêté... Il revient sur ses pas.

LUCRÈCE.

C'est qu'il a vu Borromée. Il a la lettre... Tout est fini !

OSCAR.

Prenons vite un parti...

* Oscar, Lucrèce.

LUCRÈCE.

Je lui avouerai tout.

OSCAR.

Mais non... mais non. Le voici !

LUCRÈCE.

Je l'attends.

SCÈNE XVIII

LUCRÈCE, OSCAR, PONTÉRISSON.

Pontérisson revient brossé, mais sombre et terrible. Oscar et Lucrèce restent atterrés.
Pontérisson s'avance lentement vers Oscar *.

LUCRÈCE, éperdue, se jetant au-devant de lui.

Je vais tout vous dire...

PONTÉRISSON.

C'est inutile, j'ai compris.

LUCRÈCE.

Théophile !

PONTÉRISSON.

Ta présence ici ne s'explique que trop. (D'un ton terrible, à Oscar.) La vôtre aussi, monsieur.

OSCAR.

Demandez-moi, monsieur, la satisfaction qu'il vous plaira.

PONTÉRISSON.

Vous êtes un misérable !

* Oscar, Pontérisson, Lucrèce.

OSCAR.

Monsieur !

LUCRÈCE.

Arrêtez !

PONTÉRISSON.

Je vous ai admis dans mon intimité, je...

OSCAR, l'interrompant.

Pas ici, monsieur, pas ici.

PONTÉRISSON.

Je ne redoute pas le grand jour, moi, et tout le monde peut m'entendre.

LUCRÈCE, à part, la tête dans ses mains.

Quel châtimement !

OSCAR, à part.

Quel scandale !

PONTÉRISSON.

Je vous ai admis dans mon intimité, je vous appelais mon ami, je vous ai forcé à vous loger en face de mes fenêtres, je ne vous cachais rien, vous aviez mes secrets les plus intimes ; je vous apprends que la préfecture de Montbrison est vacante, je vous confie que l'on va m'y appeler, et vous en profitez... pour vous faire nommer à ma place !

OSCAR.

Hein ?

PONTÉRISSON, lui remettant un journal qu'il tire de sa poche.

Triomphez, monsieur, triomphez : votre nom est à l'*Officiel*.

SCÈNE XIX

PONTÉRISSON, OSCAR, LUCRÈCE, BIROCHET,
AMÉNAÏDE, MÉLIE, MANDA, CADISSETTE,
FANCHETTE.

Aménaïde, Birochet et les jeunes filles entrent par le fond*.

TOUS.

Comment?

PONTÉRISSON, se tournant vers sa femme, avec émotion.

Et toi, toi! tu as cru que je ne pourrais pas supporter ce coup terrible, et tu es venue! Merci, merci! (A Oscar.) Vous êtes préfet, monsieur, mais je ne vous reverrai de ma vie, ma femme non plus, je l'espère.

LUCRÈCE.

Oh! non, jamais! jamais!

BIROCHET, timidement, à Pontérisson**.

Je dirai tout.

PONTÉRISSON, montrant Oscar.

C'est monsieur qui poursuivra l'affaire. (A part.) Je serai curieux de le voir à l'œuvre.

BIROCHET, à Oscar.

Monsieur!

OSCAR, bas.

Je connais le coupable.

BIROCHET, stupéfait.

Ah!

* Oscar, Pontérisson, Lucrèce. Les autres au fond.

** Oscar, Birochet, Pontérisson, Lucrèce. Les autres au fond.

AMÉNAÏDE à Oscar *.

J'espère que monsieur nous donnera les dîners officiels.

BIROCHET, même jeu.

Je peux dire que je connais l'esprit du département.

LES JEUNES FILLES, même jeu.

Si monsieur a besoin de femmes de chambre!

PONTÉRISSON, à part.

Vils flatteurs!

SCÈNE XX

LES MÊMES, BORROMÉE, puis FAUQUEMBERGHES.

Borromée entre en tenue de chasseur ; il a un magnifique panache de plumes de coq à son tricorne **.

BORROMÉE.

Je viens du château de Montjovi.

LUCRÈCE et OSCAR.

Hein?

BORROMÉE.

J'ai eu l'honneur de voir moi-même M. le maire; voici la lettre.

PONTÉRISSON, regardant l'enveloppe.

Très bien. (Lisant avec amertume). « Monsieur le préfet. » Remettez-la à monsieur... Monsieur est préfet.

BORROMÉE.

Hein? Monsieur Oscar?

* Aménaïde, Oscar, Birochet, Pontérisson, Lucrece. Les jeunes filles vers le fond.

** Aménaïde, Oscar, Birochet, Borromée, Pontérisson, Lucrece. Les jeunes filles au fond.

PONTÉRISSON.

Oui, monsieur veut être un personnage... monsieur aime le...

BORROMÉE.

Monsieur aime le panache? O mon maître!... ô mon pauvre maître!

Tout le monde s'est rapproché d'Oscar sur le devant, à gauche.

PONTÉRISSON.

Il n'y a que lui qui me reste!

BORROMÉE, à part.

Et mes cousins? (Allant à Oscar.) Si monsieur me :faisait l'honneur de me prendre à son service...

PONTÉRISSON.

Lui aussi! (On entend la musique des pompiers. A Oscar.) C'est pour vous, monsieur. C'est pour vous.

BORROMÉE, à lui-même.

J'aurais dû réserver quelques fusées.

PONTÉRISSON.

Le même air! le même air!

Mélie et Manda sont allées prendre le bouquet de la veille, qui était dans l'arrière-boutique, et reviennent le présenter à Oscar.

MÉLIE et MANDA.

De la part des dames de Montbrison.

PONTÉRISSON.

Et le même bouquet!

Les pompiers arrivent et se placent à droite.

FAUQUEMBERGHES, entrant par la gauche, — bas, à Oscar*.

Dites donc, le ministre a réfléchi. (Montrant Pontérisson.) Ce n'est pas lui qui est nommé préfet.

* Aménalde, Birochet, Fauquemberghes, Oscar, Borromée, Pontérisson, Lucrece. Au-dessus, à gauche, les jeunes filles; au fond, paysans et paysannes; à droite, les pompiers.

OSCAR.

Nous le savons.

FAUQUEMBERGHES.

C'est M. Ovide de Villecresnes.

OSCAR, faisant un bond.

Mon oncle!

BORROMÉE, à part.

Son oncle! — Je vais chez son oncle.

TOUS.

Vive monsieur le préfet!

La musique des pompiers reprend. — Pontérisson se bouche les oreilles.
Le rideau baisse.

FIN DU PANACHE.